LIVRE

XENODOCAL,

c'est à dire,

HOSPITALIER, OV LIEV DE PAVVRE SEIOVR.

Vtile & necessaire à tous Chirurgiens.

Recueilly selon la doctrine nouuelle & ancienne par T. GVILLAVMET, Chirurgien du Roy, Doyen & M. iuré en la Cité de Nimes.

Omnia probate, quod bonum est retinete. 1. Thess. 5. 21.



A LYON,

Chez PIERRE RIGAVD, ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere, à l'horloge.

M. DCXI.

A

MON-SEIGNEVR MESSIRE CRISTOFLE DE CHABANES, Marquis de Cruton, Comte de Rochefort, Baron de S. Gennies de Malgoires.

SALVT.

MONSEIGNEVR,

Le bon & heureux rencontre en mon voyage de Toulouse, me fut tant fauorable enuers vous, dont de vos graces m'offrites beaucoup d'affection, & mesme ayant entendu qu'auois esté ancien seruiteur à vos ancestres, voire au temps le plus rigoureux des guerres ciuiles de ce Royaume. Dequoy vostre debonaireté & affection fut inclinee à me presenter encores plus (&

Madame aussi) estants arriuez audict Toulouse. Ce qui m'a donné occasion (mon Seigneur) de vous rendre pareil seruice, qu'ay faict à vos ayeuls, durant lesdites calamitez de ce Royaume, lesquels ay veu estre autant esmeu (mon Seigneur de Crusol) de pieté, & de charité enuers les pauures blessez, que non seulement il nous commandoit de les bien medicamenter & en toute diligence: mais bien souuent il y assistoit, tenant la lumiere, & souffrant la puanteur des playes, & de sa propre main donnant des viandes, breuuages, & grand courage, aux pauures miserables.

Choses remarquables à vn tel seigneur, & à bon droict luy pouuons donner, cette louange telle qu'aux Princes de la guerre Troyēne, & sur tout si nous voulons Iliad.11. *croire le Poëte Homere, lequel parle en fort grand honneur, de Podalirius,*

lirius, Patroclus & Machaō, introduit l'vn d'iceux à ſcauoir Patroclus, medicamentant de ſa propre main Euripilus bleſſé à la cuiſſe, deuant le ſiege, d'vne fleche, laquelle il tira de la playe, en luy appliquant tous les remedes conuenables.

Il en dict autant de Machaon qui fit le ſemblable, à l'endroict du Roy Menelaus, attaint pareillement d'vne fleche, & demonstre encores, que ces grands Princes ne deſdaignoyent de panſer de leur propre main les playes des ſimples ſoldats. Iliad. 4.

Et en fin qu'il ne ſemble que ie me vueille par trop amuſer, à ce qu'on croit n'eſtre que fable, Plutarque en eſcrit autant, de ce grand Empereur Alexandre, lequel penſoit de ſa propre main les ſoldats bleſſez de ſon armee. La meſme En la vie d'Alexandre.

louange, & gloire de ces Empereurs, Roys, & Prince doit & peut estre attribuee, à feu mon dict Seigneur, vostre grand ayeul, à fin de le rendre immortel. Mais outre toutes les vertus susdites il estoit grãdement aimé du pays, & encores plus d'vne si grande & puissante armee, conduite par luy, composee de plus de cinquante mille hommes. Tellement que tout cela veu, suis cõme esmerueillé, ne soit aduenu apres sa mort, ce que escrit Aulo Gaule, aux histoires d'Athenes, de ce grand Poëte Homere, lequel estant mort, pour ses grandes & rares vertus, la Cité vint comme en decadance, qui fut cause qu'on alla chercher ses essements, comme si c'estoit vn Dieu, & les ayans portez, il leur sembloit la Cité estre en meilleur estat.

Et vous (mon Seigneur) à bon droict

droict meritez mesme louange & gloire ayant esté tres-bien aduerti, que Dieu vous a faict la grace qu'estes doué de grande pieté, & charité enuers les pauures, qu'est la principale partie, pour faire heureusement viure l'homme en ce monde, & en fin posseder la beatitude celeste. Mais outre cette tant excellente vertu qu'est en vous, & qu'est la vertu des vertus, en auez d'autres qui vous suiuent ordinairement, & lesquelles sont fort requises à vn tel Seigneur que vous. C'est que vous estes extraict d'vne race tres-noble, & par consequent estes vertueux, honoré & reueré des hõmes, en apres vous estes abondant en biens du monde, car il n'y a chose qui accompagne plus la noblesse que les richesses. D'autre part est, que vous auez des grands amis, ausquels à vostre ne-

S. Matth. ch. 25.

Noblesse & vie longue, sont les deux principaux dons des hommes. Cardan liu. 12. de subt.

cessité, vous pouuez fier, & à dire la verité, il n'y a plus grand thresor au monde, qu'vn vray & parfaict amy, & auquel l'on s'en peut fier. Et pour mon regard (mon Seigneur) ie desire vous estre autant fidele & obeissant, qu'ay esté à vos Ancestres. Pour vous en faire voir vn eschantillon de l'affection qu'ay d'obeir à vos cõmandemens, ayant de longues annees colligé vn liure, tout plain de charité, traictant du vray moyen de panser & medicamenser les pauures malades lesquels sont és hospitaux selon la nouuelle & ancienne doctrine, I'ay pensé que prendriez en bonne part la dedicace de ce mien petit labeur, & me semble que ce petit ouurage pourra (bien qu'indigne) s'aproprier à vostre grandeur, à laquelle ie baise tres-humblement

les

les mains, la suppliãt, me tenir par vostre grande gracieuseté au nombre de ses seruiteurs tres-affectionnez, priant Dieu,

MONSEIGNEVR,

Vous donner les annees de Nestor auec l'accomplissement de tous vos desirs, & à Madame. A Nimes ce troisiesme iour de Ianuier, 1611.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

T. GVILLAVMET.

L'AVTHEVR A son Liure.

Liure depars, va voir le monde,
Ne crains que l'homme de ſçauoir,
A cinquante lieües à la ronde,
Te vueille iuger ſans te voir.

Le Liure au bon Lecteur.

Quand tu auras bien entendu
De moy, ce qui viſe à delice,
Tu trouueras mon arc tendu,
Pour dextrement frapper le vice.

Au mauuais Lecteur.

Si tu prends en mauuaiſe part
Quelque ſentence chatoüilleuſe,
O perſonne malicieuſe,
C'eſt de toy d'où le mal départ.

CATA



CATALOGVE DES AVTHEVRS, LESQVELS M.T. GVILLAVMET cite, ou desquels il prend foy & tesmoignage : & auec lesquels il a conferé cette nouuelle doctrine: reduicts leurs noms par ordre Alphabetic.

Au liure Hospitalier, ou aux Additions.

A

Adam.
Aristote.
Argentier.
Auicenne.
Arnaud de Ville-neufue.
Alexandre Aphrodisé.
Arnoulet.
Acakia.
Alexandre Empereur.
Aulo Gaule.

B

Benoit Textor.
Bodin.

Batta

Bartapaile.

C

Cardan.
Claude Noguie.
Le S[r.] de Cruſſol.

D

Dauid.
Dalechan.
Dariot.
Dioſcoride.
Deuigo.

E

Eraſme.

F

Fucius.
François Valeriola.
François Theremin.

G

Galen.
Gabriel Fallope.
Guy de Chauliac.
Guillaumet.

H

Henri.
Hippocrates.
Homere.

I

Ioſeph du Cheſne,

Lanfran

L

Lanfranc.
Leonard Fiorauenti.
S. Luc.
Laurens Ioubert.
Leonard Theremin.
Laurens Guillaumet.

M

Meſue.
Matheole.
Marcellus.
Moyſe.
S.Matthieu.
Machaon.
Menaleus.
Macabees.

N

Nicander.

O

Opus Pandectarum.
Ortus Sanitatis.

P

Pline.
Philippus Ylſtadius.
Paul. Ægineta.
Pierre du Meſſie.
S. Paul.
Polidore.

Podali

Podalirius.
Patroclus.
Paracelſe.
Plutarque.
Pierre Vayras.
Pierre de Vayras.

R

Rogier.
Roland.

S

Serapion.

T

Theoderic.
Theophraſte.



TANEQVIN GVILLAVMET,

Aux Chirurgiens. Salut.

MESSIEVRS, pour exercer hoſpitalité, il faut exercer la charité enuers nos prochains, en apres ſçauoir bien & deuëment l'art pour obtenir ce que nous pretendons ; & les deux procedēt de la vertu qui nous eſt dōnee de Dieu. Toutesfois le but principal de la matiere touſiours doit eſtre en la cognoiſſance de l'art, auquel ne pouuons paruenir ſans charité, & la nous faut exercer, comme ſi c'eſtoit pour nous meſmes, d'autant qu'en ce faiſant, Dieu nous benira en nos œuures (& au cōtraire) certainement la fin de cet art doit eſtre charité: car toutes choſes nous viennent ſelon la grandeur de cha-

Rom.12.

Charité eſt de Dieu.

Medecine ſa fin eſt charité.

Cor.1.c.13

Rom. 5. rité, laquelle ne nous trompera iamais : mais si l'esperance nous def-
Esperãce, son profit. faut nous ne ferõs chose qui vaille, d'autant que l'esperance consiste en l'experience, de grandes choses approuuées: c'est à dire que nous fions en nostre art, & esperions qu'en iceluy ne ferõs trompez, puis que nous

Origine de l'art, est Dieu. l'auons de Dieu. Car qu'est-ce que

Origine de l'homme. Genes.c.2. de l'homme, & de sa creation? autãt miraculeuse que celle d'Adam venu du limon de la terre. Ainsi comme

Dieu tout bon. Adam a mis toute son esperance en Dieu, comme estãt la source de tout bien: de mesme le Chirurgien, quãd il a la theorique & la practique, il faut qu'il confesse, qu'il n'a rien plus que ce qui a esté donné à Adam, auquel Dieu seul luy a apprinse la vertu de toutes choses. Car cõme nous ne pouuons exactement profonder les proprietez d'vne plãte, aussi nous ne pouuons exactement sçauoir ce que le naturel de l'hõme demande: il ignore les choses internes, & regarde les externes.

La vraye cognoissance viét du ciel. La cognoissance des choses internes, faut qu'elle vienne d'enhaut, dont l'experience

en

en est parfaictement apprinse. Et comme nous ne pouuons rien regarder au dedãs des plãtes, aussi ne pouuõs nous rien voir, ce qui se fait secretement au dedãs du corps. Car si la langue du malade nous indique quelque chose, tout cela est incertain, attendu que de nous mesmes ne pouuons auoir la cognoissance de la moindre semence, si le tout ne vient de Dieu qui l'a creé, non pas de petite chose.

L'interne des corps est incogneu.

La cõnoissance de toutes choses d'où vient-elle.

Partant, ô vous Chirurgiens, qui vous meslez de faire estat Xenodocal (c'est à dire, estat de seruir les hospitaux, & aux pauures miserables) dequoy vous sert-il d'estre appellez maistres iurez, & cependant vous estes des bestes, & ignorans, en vostre art? l'art fait le Chirurgiẽ, & non pas le nom: dequoy seruent les grandes pompes, quãd c'est que l'art nous manque? Ou que nous sert-il d'estre estimez enuers les grands, si au temps de necessité nous auons faute d'experience? Certainement les arts ne croissent nullement à nos testes, attendu que le

Aduertissemẽt aux chirurgiẽs.

Qui aures habet audiat.

Quelle chose faict les bons maistres.

Galen. liu. 6. terap. 2.

plus souuent, nous ignorons qu'elle est la vertu interieure des plantes.

Galen liu. 14. terap, chap. 9.

Belles similitudes d'vnarbre.

Des similitudes voyez Galen liur. 6. terap. 2.

L'experience, voyõs des iardiniers, lesquels on doit cõparer à l'agriculture, & les lieux ausquels naissent les fruicts, c'est à dire, les lieux où naissent les pommes & poires. Que seruiront aux iardins les arbres, si les germes & rameaux sont couppez, & qu'il ne demeure riẽ que les troncs? Certes, rien ne profite l'ornemẽt du tronc, quãd les rameaux sont ostez, car vn tel tronc ne produit aucun fruict. Tels sont quelques Chirurgiens, qui sont en quelque reputatiõ, estre semblables à ces trõcs d'arbres, car ils n'ont rien que parade & ostentation sans qu'ils puissent porter aucun fruict, nõ plus que le trõc: car ils ne peuuent guerir personne, combien qu'ils promettent esperance de guerison, comme le tronc nulle esperance de fruict.

Chirurgiẽ ignorant, comparé à vn tronc d'arbre.

Autre similitude du cheual.

L'on peut donner vne autre similitude du cheual, auquel on couppe la queuë, par vne parade & ostentation, à fin que le cheual soit veu robuste, beau, & superbe, par le dernier,

mier, mais le temps des mousches estant venu le pauure cheual porte la peine de son ostentation, & pompe: car il n'a pas la queuë pour chasser les mousches, ainsi miserablemẽt porte la peine de sa pompe, à cause de l'ostẽtation du cheuaucheur. De mesmes en aduient à la pluspart de nos Chirurgiens, saisis d'orgueil & ostentation, comme au cheual, car suruenans les maladies, ils n'ont aucun chasse-mousches, & ainsi nous sommes tourmentez des maladies, comme le cheual des mousches.

Au cheual dequoy luy sert la queuë.

Remedes comparez aux chasse mousches.

L'orgueil, parades, & pompes, les chaines & les gros anneaux, le bruit & titres, ne sont autre chose, qu'vn tronc de queuë delaissee, laquelle pouuoit seruir: mais elle n'y est plus. Donc ô vous Chirurgiens, serez aduertis de ce que le Chirurgien n'est autre chose, que l'art mesme qu'est appellé Chirurgien, & nõ la personne: Car il peut aduenir que quelcun soit maistre, & non pas Chirurgien, comme sont ceux qui rapportent toutes choses à ostentation, & non point à l'art: derechef peut aduenir

Pompes & parades, &c. comparez à vn tronc.

L'art est le Chirurgiẽ & non la personne.

quelqu'vn estre Chirurgien, & non pas maistre. Si donc l'orgueil & la pompe, n'est d'aucune estime, que profitera-il à ceux qui ne peuuent excuser leur orgueil, ou defendre l'hõneur? Dõt il appert que ny Dieu, ny le Chirurgien creé de Dieu, n'a point mis en eux, quoy qu'ils veulẽt estre estimez Maistres, ou Docteurs, estans persuadez de quelque sciẽce cõceuë par leur opinion. Ainsi nous Chirurgiẽs sommes semblables toutesfois & quantes que nous guerissons vn malade, toute curation estãt à l'aduenture; cõme si vn aueugle auoit trouué vn thresor. Le fondement de ceux-cy est que le glaiuẽ a faict la playe, outre cela ne sçauent rien: Certainemẽt le couteau ne requiert le remede, mais la nature offencee, laquelle ils ignorent, seulement ils cognoissent le cauteau.

L'orgueil n'est à estimer.

Curation fortuite.

Cause externe n'indique riẽ.

Comment plantera le rustique l'arbre s'il ne cognoist la nature de la terre? il pourra aduenir qu'il plantera sur des pierres, ou du sablon, apres soit qu'il croisse ou non, laisse l'aduenture à fortune. Ainsi aduient

Galen li. 4 terap ch. 2. Similitude pour guerir les maladies.

uient-il à tels Chirurgiens, lesquels s'entreprennent à guerir aucuns, ils s'esuanouissent comme faict cet arbre, car comme l'arbre planté mal à propos, auquel ny la pluye, ny le Soleil proffitent, mais tout luy est contraire, de mesme en aduient à tels malades ainsi pensez. A ceste cause il nous semble bon que ces choses soyét publiees par nos escrits à tous bons & mauuais maistres, à fin qu'ayãt veue nostre doctrine, à l'aduenir ils tachẽt à mieux faire enuers leur prochain.

Le dõmage d'estre fondé en meschãte doctrine.

Galen li.5. terap.c.15.

Aduertissement bien curer les maladies.

Tout ce que nous auons proposé cy dessus a esté afin de monstrer la verité, laquelle se manifestera par l'experience, mais ô vous Chirurgiens tout ce que nous auõs proposé, c'est pour vous auertir que ne regardiez pas à nous, (qui vous pourrion faire hair nostre doctrine) contemplez vous seulemẽt, puis en apres iugerez de nous & de nostre doctrine. Nous confessons qu'auons estez nourris en mesmes erreurs que vous, c'est à dire, nous auons estez nourris en ce Iardin où les arbres sont couppez, & estions en estime,

Verité est cogneuë par l'experience.

l'Aucteur

lors nous auős prins occasion, nous transplanter en vn autre iardin, à fin de porter bon fruict, & de nous addonner aux meilleures experiences, & que tous les abus soient du tout extirpez. N'ayez donc point en haine nostre doctrine, mais sans passiő contemplez la theorique, & practique de tous les Anciens, & verrez que nostre practique est plus certaine que toute autre. Nous vous priős aussi que ne portiez enuie à nos escrits, ou que vous ne les persecutiez comme vn malfaicteur. Aussi n'en iugez par paroles flatteuses: Car vn hőme sage trouuera en son entédement, que les paroles flatteuses sont le cőmencement de tromperie, mais la verité ne porte point de flatterie, ny propos flatueux. Vous mesmes voyez si grandes erreurs & tromperies estre en cet art, que la multitude des liures ne la pourroient defendre. Receuez ces miens labeurs de bon cœur, & les receuez & pesez de telle fidelité, & sincerité, que ce liure mesme vous instruit & enseigne. Adieu.

L'autheur recommãde ceste doctrine.

Arist. li. 2. de la Metaph. ch. . Galien l. 5. terap. c. 10. Dariot. liu. spag.

Flatteurs sont trompeurs.

Omnia probate, quod bonũ est retinete.



TANEQVIN GVILLAVMET,

Aux Riches Salut.



'On ne profite pas beaucoup d'escrire tant des remedes pour les malades, & comment la santé d'iceux doit estre poursuiuie : Si vous ô riches n'estes aduertis à faire vostre deuoir enuers les pauures: Car nul bien ne peut aduenir aux pauures, sans le secours & aide des riches. Il faut donc que les pauures, & les riches soient vnis ensemble, comme les parties d'vne chaine, car comme vne chaine demeure entiere par ses aneaux, ne peut en aucune sorte receuoir aucune rompture: de mesme la chaine de charité des riches, & pauures doit estre entiere. Regardez donc, ô vous riches, ceste chaine, car si vous rompez vos aneaux, non seulement vous rompez la chaine, mais

Deuoir des riches.

Belle similitude de charité.

aussi vous estes rejettez comme aneaux rompus.

Pourquoy donc vous desnoüez vous mesmes, & niez secours aux pauures? Voyez la similitude de la chaine, si quelqu'vn en oste quelques aneaux d'icelle, elle se trouuera courte: Ainsi vostre voye est courte au paradis celeste, & sans les pauures n'y pouuez paruenir. Donques il vous faut considerer que toutes maladies, tāt des riches que des pauures ausquels vous estes obligez en ce monde, sont coniointes à vn hospital, lequel est la maison de Dieu. Vous voyez ô riches & estes contraincts de confesser, que les maladies, & la mort ne vous espargnēt non plus que les pauures: d'autre part sachez & apprenez en toute diligence, & aduisez que vous ne pouuez euiter ny fuïr de cette hospitalité, que vous n'y paruieniez à iceluy: non pas seulement, ô vous Riches, mais aussi tous les Monarques, & Potentats de la terre: car en quelque façon que ce soit, ils sont ensemble & dorment ensemble en cest hospital, soit qu'on meure, ou qu'on retourne en santé. A cette cause nous auōs escrit ce liure, & nous l'auons appellé

Moyen d'obtenir Paradis est charité.

Maison de Dieu qu'est-ce.

Tous hōmes sont mortels.

Dieu n'a point regard à l'apparēce des personnes.

Xeno

Xenodoc, c'est à dire, hospitalier, car Axenos, c'est à dire inhospitale, ou bien lieu d'vn pauure sejour, à cause du mauuais traitement que les passants reçoiuent.

Xenodoc qu'est-ce. Pline liu. vi. chap. i.

Or nous auons dedié ce liure, non pas à l'vsage & vtilité d'vn seulement, mais esgalemēt à tous. Et combien qu'il n'y ait qu'vn hospital au monde, toutesfois en iceluy est faicte diuision & separation des malades, nuls se promettent estre serrez en cette chaine: l'vn se separe de son frere, à fin qu'il soit mieux recogneu de luy, les autres delaissent leur cōpagnōs à fin, qu'ils puissent iouïr de quelque commodité meilleure, & ainsi les Princes demeurent en leurs palais, les riches en leurs magnifiques maisons, mais les pauures sont couchez en leurs petits coins, & anglects, lesques estants separez des riches, sont delaissez nō autrement que si quelqu'vn lié ou fermé en prison, est separé des autres. Certainement la cuisine n'est iamais eslognee de la cour & palais, ny aussi des riches en leurs maisons. Car nulle separation est faicte des riches à la cuisine. Mais le pauure est delaissé en vn anglect, ou

Ce liure est pour tous les hospitaux en general.

Philoxenus, vel philoxenia, id est hospitalis, vel hospitalitas.

Voyez & notez ce qu'en dict Leonard Fiorauenti liu. iij. du miroir des sciences chap. 25.

en sa grison, combien que la grande hospitalité demeure tousiours en soy entiere. Cette rupture ou diuisiõ est faicte, quand nous delaissons les pauures destituez & miserables. Tellement que les S. Luc ch. 16. *chiens leur mõstrent plus de charité que nous: mettez en memoire ces choses, & pensez en vos cœurs, la loy de nature: Combien desireriez vous affectueusemẽt* Dilection est la consumation de la loy. Romains 11. *toutes choses vous estre faictes & baillees quand vous estes malades? Et si les pauures estoient riches, & vous riches pauures, considerez ce que vous mesmes estans malades diriez coup à coup. A sçauoir que vous ne pouuez viure du boire & du manger des pauures, ny de tel traictement, ny de telle habitation: C'est vostre façon de parler (ô riches) de* S. Luc ch. 16. & 6. *ces pauures miserables: s'il me falloit viure en mes maladies si miserablement incontinẽt de necessité ie mourrois, tellement cela est en horreur à vous mesmes.*

*Si ces choses vous aduiennent comme vous tesmoignez, pẽsez ces mesmes choses aduenir aux pauures, la charité Chre*Deuteronome ch. 6. *stienne, & la loy de nostre Seigneur Iesus Christ, nous y contraint de faire ce-* S. Luc ch. 10. *la, que vous voudriez vous estre faict*

en

en vos necessitez. Les gentils ont obserué cela, & si n'ont point eu en cela consolations ny promesses de Dieu: mais en cela nous auons consolation & promesses de Iesus Christ, cependant nous sommes pires que les Gentils. Notez ce qui est aduenu à l'homme blessé en Ierico, lequel le Sacrificateur & Leuite ont delaissé, & le seul Samaritain *l'a secouru. Gardez vous, ô Riches mondains, que ne soyez Sacrificateurs, ny Leuites: mais soyez vrais Samaritains, en eslargissant vos entrailles de charité enuers les pauures, car en faisant charité vous iouïrez de la vie eternelle.*

S. Luc. ch. 10.

1. Corinth. ch. 13.
1. Thimot. ch. 1.

Les Riches qui veulent estre liberaux enuers les pauures & exercer charité n'ont besoin de nos admonitions, d'autant qu'vn chacun se doit instruire soy mesme à charité, & par ce moyen il acquiert son salut eternel. Que ces choses vous soient agreables, car la saincte escriture, vous commande habiller ceux qui sõt nuds, nourrir ceux qui ont faim &c. Il nous commande que vous aidiez aux plus petits, mais vous ignorez comment il leur faut aider: A cet effect Dieu a baillé, ceux qui seruent tels miserables

Psal. 41.

S. Math. ch. 25.

ſerables, qui vous font entendre tous leurs deffauts, car autrement l'on ne peut ſecourir à l'affligé, ſi on n'entend ce qui luy deffaut.

Similitude. *Le manchot ne peut tirer de la foſſe vn lequel y ſera tombé, ſans des mains pour l'en tirer: certainement comme vn tel ne peut aider à celuy qui eſt tombé dans la foſſe: pareillemẽt ô vous Riches, ne pouuez aider aux pauures attandu que vous n'entendez ny ſçauez en quelles choſes les faut ſecourir. Car par cette ignorance du riche fidelle, & miſericordieux, eſt pluſtoſt confirmee la maladie du pauure, les douleurs, & playes augmentees, & plus grands dangers des maladies les trauaillent. Pour cette cauſe il faut ſecourir aux pauures indigẽs*

Pſal. 14. *par intelligence, & diligemment Dieu vous gardera & vous donnera longue vie & ſi vous eſtiez deſtinez à mourir: neantmoins il vous gardera, & retardera le terme de mourir, & vous rendra*

Pſal. 37. *bien heureux en terre, à fin que vous poſſediez les biens de la terre, & que voſtre ame reſiſte contre tous ſes ennemis. Auſſi il eſt adiouſté, vous eſtes malades, & eſtes attaints des douleurs,*

Dieu

Dieu ſera voſtre aide & vous guerira, parce que vous auez viſité ſoigneuſement les malades, & les auez conſolez auec fruict. Auſſi quand vous ſerez en angoiſſe, & vous le prierez il esfacera vos pechez. Pſal. 41.

Mais à fin que rien ne ſoit obmis en ce diſcours, il faut remarquer que le ſecours & neceſſité des pauures eſt en plusieurs ſortes : Car les vns les conſolent par paroles: les autres par les paroles & habillemens, ce qu'eſt vn plus grand ſoin : les autres les rettirent en leurs maiſons : & c'eſt encores vn plus grand ſoin. Adiouſtons toutes ces choſes, & accommodez-les à vous (Riches) à fin que Dieu les augmente : Car le ſoin enuers les pauures ne permet aucune pauureté. Sois enuers les pauures de plusieurs ſortes.

Diſons donc quand toutes les charitez ſuſdites ſeroient faictes, & par le moyen deſquelles les maladies ſont adoucies : tout cela ne peut ou bien peu proffiter aux pauures, ſi la charité ne va iuſques aux medicamens, & en cela ce faict voir entierement (ô vous riches) voſtre charité entiere. *Iuxta illud Pauli alter alterius onera portate.*

Soyez touſiours fidelles & ne perdez iamais eſperãce, mais penſez à charité,

ne

Fidelitas est, vnusquisque faciat alteri quod facere tenetur secundum fidem.

ne mesprisez point les remedes, & autres moyens, mais vous instruisez vous mesmes, à fin qu'il y ait en vous soin, & qu'il ne y ait aucune faute en vostre fidelité.

Cependent demeurez tousiours amiables, misericordieux, & distribuez vos aumosnes auec iugement : Considerez quelles fins & quels fruicts elles font & apportent. Ne vous addonnez point aucunement à folie, non seulement en ce qu'il vous touche: mais aussi cerchez les artisans de la medecine doctes & experimentez. Car autrement on voit plus villainement la medecine faillir plus lourdement que les putains en leurs bordeaux, laquelle est par les ignorans fort mal pratiquee, & temerairement ils abusent le pauure peuple, & rendent les aumosnes que vous faictes, à vous & aux pauures, &c. Esueillez vous donc esueillez vous, ô Riches, à fin que vous soyez par vos diligences, plus constants & amiables qu'aucuns qui ayent esté iusques à present. Car en ce temps icy vostre misericorde doit estre plus approuuee & plus loüee que celle de Salomon, iusques à cette heure & iamais les riches,

Sapientia est quod sibi caueat quod illud quod facit secundũ bonum intellectum non possit redundare alij in malum.

riches ne furent plus tantez ou esprouuez, ny induits à tētation. Parquoy que vostre misericorde & beneficence surmonte tous les saincts, qui ont esté iusques à present. La cause qui m'a poussé à escrire ce liure, a esté en premier lieu & en partie pour vostre instruction, & des malades : mais principalement pour le profit & vtilité, des pauures indigens. A Dieu.

CANONS



CANONS, REIGLES OV APHORISMES, EN CONFIRMATION DE LA nouuelle doctrine Chirurgicale.

Par Tanequin Guillaumet.

1 LE prouerbe commun veut, qu'il est dur se despartir d'vn vieil vsage,& ne s'en trouue point qui plus aye besoin d'estre soustenu que celuy auquel y a plus d'abus,de peur que la cheute ne soit aussi lourde, que la supposition est grande.

2 Il n'y a rien plus desraisonnable que l'homme ignorant, lequel ne trouue rien bon que les choses qu'il faict,& desquelles seulement il a la cognoissance.

3 O que les arts seroyent heureux s'il n'y auoit que les sçauans, bons ouuriers d'icelles,qui en donnassent leur iugement.

4 Il n'y a plus capital ennemy de la science que l'ignorance.

Tous

Tous corps generalement ſont 5
compoſez de trois choſes diuerſes,
ayans leurs facultez ou vertus di-
ſtinctes & ſeparees: leſquelles trois
choſes eſtants bien conioinctes &
vnies en droicte proportion font
vn corps temperé.

Ces trois premieres choſes ſont, 6
ſoulfre, mercure & ſel. Le ſoulfre
eſt l'huyle reſine du corps, qui con-
tient en ſoy le feu de nature, nour-
ricier & conſeruateur de la vie.

Le mercure eſt vne ſimple & pu- 7
re liqueur diffuſe par tout le corps,
& cauſe efficiante de la continuité
d'iceluy, laquelle contient en ſoy
l'eſprit de vie.

Le ſel eſt comme l'ame, & moyẽ 8
de conioindre enſemble les deux
extremes de l'eſprit & du corps, à
ſçauoir du mercure & du ſoulfre,
ayant encore proprietez naturelles
coaguler, purger, mondifier, & par
conſequent de conſeruer le corps
en incorruptibilité: à cauſe de quoy
auſſi eſt appellé le vray baume de
nature.

Autrement nous appellons ces 9
trois,

trois principes, matrices, meres, & elemens. Matrices parce qu'ils sement & conçoiuent. Meres parce qu'ils donnēt le suc ou le laict. Elemēs, ou parce que de peu ils produisent la matiere de tous corps.

10 En icelle matiere ne se trouue que trois seules substances qui la constituent: l'vne desquelles donne le nourrissement, l'autre accroissement, & la tierce congelle & retient le tout ensemble.

11 Celle qui donne le nourrissemēt est l'humide, & celle qui preste, l'accroassement est la graisse, soulfre, huile ou resine: & ce qui faict la coagulation est la substance salée. La separation desquelles se faict en ceste sorte.

12 La matiere qui se peut enflamme, est ce qui se peut brusler, mais separé est huile, soulfre, graisse, ou raisine: & outre cela rien ne s'enflamme.

13 Ce qui s'exhale comme en fumée est eau, ou humide, les deux separees reste les cendres ou chaux, qui est le sel.

De toute chose il se peut faire 14
cendre, & de toute cendre, lexiue, & de toute lexiue sel qui est la partie coagulante auec soy les deux autres pour constituer la matiere, laquelle autrement est tartre.

Hypocrates appelle ce tartre qui 15
est en l'homme, amer, doux, & salé, *Lib. de*
ou acide, salé & humide. *voc. medi.*

L'humide comme plus apparent 16
il le diuise en quatre parties, qu'il *Lib. de*
appelle sang, bile, eau, & melancho- *genit.*
lie, qui n'est que la tierce partie de ce qui constitue la matiere, & qui aussi donne à cognoistre les maladies venantes de sa deprauation.

Les deux autres teuës ou delais- 17
sees on faict enseuelir la cognoissance des maladies qui sont de leur essence : occasion qu'elles sont tenuës pour incurables si elles ne se terminent par nature.

Ces trois substances sont demó- 18
stratiues & par consequent se peuuent anatomiser : mais les quatres humeurs non.

Les principes que la nouuelle 19
doctrine appelle sel, soulfre, & mercure:

cure:ne different de l'ancienne, qui ſont les parties contenantes, contenues, & les eſprits.

20 Le fondement de ce differend depend d'vne maxime receuë aux vniuerſitez, comprenant leur deuoir & office qu'on doit choiſir, prendre & applicquer les remedes propres & conuenables pour guerir le malade ſeurement, ſoudainemẽt, & iouyeuſement, ou auec le moins de faſcherie & deſplaiſir que faire ſe pourra.

21 La nouuelle doctrine a parlé & parle en termes obſcurs tant aux principes, qu'aux remedes pour euiter l'abus qu'on a commis anciennement, & font encores pour la pluſpart ne voulans faire mieux.

22 En la ſolution de continuité l'vnion eſt requiſe, mais qui la fera? Nature auec ſon inſtrument que nous appellons le baume, & mumie; qui n'eſt autre choſe que ſubſtance de l'humeur radical ſiege de la chaleur ignée & des eſprits, inſtrument commun à toutes les actions du corps.

Les principes de la nouuelle do- 23
ctrine,ne sont differans de la vieille doctrine, d'autant que la nouuelle tient qu'ils sont trois, sel,soulfre,& mercure:& la vieille trois à sçauoir, matiere,forme & priuation.

Tout corps qui est de parfaicte 24
mixtion, est composé des elemens, & entrent en la composition d'iceux.

Les elemens que nous voyons & 25
sentons ne sont les vrais elemens, ains corps composez & receptacles des semences tant des maladies qu'autre chose , autrement s'ils estoyent simples & vrais elemens, ils ne seroyent pas subiects à corruption comme ils sont

Nous n'entendonspas que le sel, 26
soulphre,& mercure soyent principes des corps, & que lescorps soyẽt formez & composez d'iceux. Mais l'on appelle ainsi ces substances par similitude & comparaison.

Le microcosme c'est à dire hom- 27
me , contient en soy par similitude tout ce qui est contenu au grand monde: mesme les sept planetes, qui

qui sont les sept membres principaux interieurs:à sçauoir le cœur,le foye, le poulmõ, la rate, les rognõs, & le fiel, lesquels ont la domination sur tout le corps en ce petit monde: tout ainsi comme les sept planetes le Soleil,la Lune,Mercure, Iupiter, Saturne, Venus, & Mars, ont la domination sur toutes les creatures du grand monde.

28 La vraye preparation des remedes tant pour les maladies internes qu'externes,sont ceux qui sont preparez par l'Alchimie : laquelle la plusspart reiettent.

29 Pour faire entendre aux ignorãs quelle beste c'est l'Alchimie, il la leur faut faire entendre par la definition.

30 Alchimie, chimie, ou Spagerie (qu'est tout vn) c'est vne science, que enseigne de separer les elemens de chacun compost produit par la nature, & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Ou

31 Alchimie,Spagerie, chimie c'est vn art, qui monstre les moyens de

sepa

ſeparer le ſubtil en gros,le pur de l'impur & de tirer de chacun compoſt naturel ſon eſſence pure & nette,en laquelle giſt toute la vertu de ce compoſt. Ou

Spagerie, Chimie ou Alchimie, eſt vne ſciẽce,par laquelle nous aprenons à cognoiſtre la premiere matiere de tous corps du monde. 32

Le principal inſtrument de toute la Spagerie, c'eſt le feu, lequel eſt reduict en quatre: le premier eſt le fumier: le ſecond eſt le feu des cendres: le tiers le feu du ſable, & le quart eſt le feu de flamme. 33

Calcination en icelle,le compoſt ne perd aucune choſe de ſa forme, de façon qu'il peut touſiours eſtre reduit en ſon corps continué,voire plus pur qu'il n'eſtoit auparauant. 34

Incineration c'eſt quand le compoſt eſt entierement deſtruit,& priué de ſa forme,ayant perdu ſon humeur radicale, qui eſtoit cauſe de ſa continuité, & conſeruation de la dicte forme. 35

Aux bleſſez la diete & ſaignée ſont choſes dangereuſes, parce que 36

la nature en eſt grandement debilitee, & eſtant foible ne peut faire aucune bonne œuure.

37 La Chiromance repreſente l'interieur de l'homme, ſuiuãt ce qu'eſt eſcrit, qu'il a mis ſignes en la main de l'homme, à fin qu'il cognoiſſe ſes œuures.

Iob. 37. v. 7.

38 Comme la mer eſt le ſepulchre de tous les fleuues & riuieres auſſi eſt la terre ſepulchre de tous les corps, ſans en prendre accroiſſemẽt.

39 La bouche de l'homme mort qui n'a iamais eu la fieure quarte, tenuë ſur la bouche d'vn febricitãt quartenaire lors de l'accez, le deliure.

40 Maladie eſt dicte punition de peché, parce que iamais elle ne viẽt à l'homme ſans excez de quoy que ce ſoit, qui eſt vice & luy peche.

41 Tel exemple nous voyons de la verole, ou mal de Naples, eſtre venu de la copulation d'vne paillarde bubonique, & d'vn lepreux en l'an 1478.

42 Medecine, eſt ſciẽce, par laquelle la fatale deſtinee eſt cõbatue & repouſſee iuſques au periode de la vie.

Pour

Pour la curation des maladies,il faut auoir double ſcope,en cauſe de mal,& election des remedes,& rapporter chacun à ſon genre,comme à l'homme le remede maſculin,& à la femme le remede feminin. 43

Fin des Canons ou Aphoriſmes ſelon la nouuelle Doctrine.

TABLE DES CHAPITRES QVI SONT CONTENVS AV LIVRE Hospitalier Chirurgical.


Duertissement aux chirurgiens quant aux maladies hospitalieres & chirurgicales.

Aduertissement aux Riches enuers les pauures.

Canons, reigles ou Aphorismes en confirmation de la nouuelle doctrine chirurgicale par Tan. Guillaumet.

Diuision du premier liure, des abus & impostures. ch.1

De la practique ch.2

Des abus que les chirurgiens commettent aux hospitaux, quant à l'vsage des corrosifs, putrefactifs, &c. & quels faut substituer. ch.3

Des substitus aux sueurs, lauements, bains, pargations, & abstinences. chap.4

Des

Des substitus aux ligatures, incisions, fermer les conduits, & arrester les fluxions. ch.5

Croyance de la medecine où doit estre fondee, la semence des maladies n'est aux humeurs. ch.6

De l'vsage des choses naturelles, contre la commune opinion, & de l'abus. chap.7

Les maladies sont monstres de nature, & comment elles se font ch.8

Aduertissement & moyens d'exercer la practique aux maladies hospitalieres chirurgicales. ch.9

TABLE

DES CHAPITRES DES ADDITIONS DV LIVRE SECOND HOspitalier Chirurgical.

Preface. *chap.* 1

Catalogue des simples à faire potions, potages, & toutes sortes de faire remedes locaux, commençent par ordre Alphabetic. *ch.* 2

Des onguents. *ch.* 3

Des baumes & huiles. *ch.* 4

Des emplastres vulneraires. *ch.* 5

Des poudres vulneraires, & de l'abus ou dommage des coustures. *ch.* 6

Addition notable de certaines plantes qui corrigent les influances celestes. *chap.* 7

Des bains artificiels. *ch.* 8

LIVRE

LIVRE.

XENODOCHAL, C'EST A DIRE, HOSPITALIER, OV LIEV de pauure sejour.

Diuision du premier liure des abus & impostures.

CHAPITRE I.



OMMVNEMENT auxHospitaux là plus-part des Chirurgiens se plaisent à gaster tout,& les vns le font par ignorance, les aures ne se voulans despartir de la façon de faire des autres, & ne sçauent chanter qu'vne chanson comme le Coqu, les autres le font pour experimẽter des nouueaux remedes non iamais mis en vsage. Or les remedes externes, & le plus qu'ils ont en vsage, tels imposteurs, sont onctions, lauements, parfums, lesquels sont

L'on ne se peut despartir du mal.

Guy de chaul. des playes de la teste.

Remedes des Anciens sont impostures.

à rejecter ; & le tout des trois peut estre faict auec le seul mercure. Si le seul mercure parfaict ce qu'on dict que les autres trois font, en barat & en falace on vse des autres. Des remedes susdicts on en abuse en plusieurs sortes : premierement on abuse du lieu, & en cette façon on met la vertu du mercure dans le corps, en oignant ce qui ne se doit aucunement faire. Mais vous preparerez en cette sorte la vertu du mercure, tellement qu'il soit pareil à vn theriaque. Aussi l'on abuse du mercure, quant au temps, c'est à dire, que trop, ou non pas assez, on vient à oindre, parfumer ou lauer. Aussi on abuse du mercure, par mauuaise preparation, par laquelle l'on faict la maladie plus dágereuse qu'elle n'estoit auparauant. Aussi le plus souuent l'on abuse des doses, n'obseruant point la mesure de la quantité, de laquelle la medecine deuoit estre baillee aux malades à chasque fois, en laquelle chose l'on se trompe grandement contre la nature.

Pour plus facile intelligence de ceci lisez Paracelse en sa grãd chir. li. 2. traic. 1. chap. 7.

En combiẽ de sortes on abuse du mercure.

Premier abus du mercure.

Second abus du mercure.

Paracelse chiu. mag. liu. 2. trai. 1. cha. 7.

Troisiesme abus du mercure.

Quatriesme abus du mercure.

Dosis quid: vide Para. lib. 5. de causis & origine aius Gal. li. achap. 11. pa. 221.

Parquoy

Parquoy notez, que comme ainsi soit qu'ils ayent en vsage, les impostures susdites, ils ne peuuent euiter des grands maux, lesquels viennent des choses susdittes. Mais à fin que veniez à quitter telles impostures, contemplez en vous-mesmes, & verrez que serez contraincts à confesser la verité, que n'auez rien d'asseuré, ou accordant à la raison, & n'estes instruicts par art.

Aduertissement de quitter les impostures des Anciens.

Pour cette cause nous vous aduertissons en peu de paroles, premierement que vous sachiez que toutes les maladies, lesquelles vous auez cogneuës, ou auez de coustume curer par les onctions, parfums, & lauemens, seront mieux curées par cette formule suiuante. Mais comme ainsi soit que les signes par lesquels ces maladies-cy sont cogneuës, & si par cet art peuuét estre gueries ou non. Notez que les signes suiuans vous apprendront, & les vostres, à fin que ne preniez en vain la cure desdictes maladies, ou incitiez les autres à les prendre.

Certes toutes maladies de ve-

Verole où on doibt tẽdre sa curation.

role, qui sont esmeuës par paroxismes, selon la cõsideration du temps, ou selon l'operation de l'acte venerien, tendant à cette cure, & principalement ceux qui passent, ou se insinuent dans les cauitez du corps: mais quiconque ne sont tels, il ne les faut pas prendre à guerir. Toutes maladies qui ne seront curées par ce qui sera dict, iamais ne seront gueries par onguents, parfums, ny lauemens. Mais vous estes asseuré des remedes suiuans : car par iceluy on ne fera aucune offence, mais au contraire il en viendra tout bien, & on en peut vser seurement & sans crainte, sans que vos esprits en puissent estre troublez.

Verole quels sont ces remedes certains.

De la practique.

CHAP. II.

Remede catholique & sur tout à la verole.

A*Cc. aquarum aluminis, vitrioli ana* ℔. ß. distillez à part sans aucune dissipation des esprits, *aceti distilati lb. 1. ß. albuminis ouorum duriter elixorum* (bouillis iusques que

que ſoyent fort deuenus durs) ℔. iiij.leſquelles choſes ſoyẽt meſlees, & derechef diſtilees, puis en apres adiouſtez à cette eau en vn vaiſſeau deverre trois liures de turbith mineral,& diſtillez le tout enſemble iuſques à ce qu'il ſoit deſſeiché: puis derechef moüillez-le, & reiterez cecy iuſques à ce que le turbith deuienne de la couleur de la fleur du *Conualium*. Cecy faict, adiouſtez du vin ſublimé en meſme pois, lequel ſeparerez d'iceluy en diſtillant: & derechef il y en faut mettre d'autre, & continuer cela iuſques à ſix fois,par vn feu aſſez grand, iuſques à ce que on voye qu'il ſoit reduit en couleur ſemblable à la fleur de *Calendula*,& lors le turbith eſt conſumé.

Nous croyons qu'vn tel remede ſemblera de prime arriuee à aucuns difficile à faire & de grand frais ou depence en le preparant. Mais penſez qu'il peut ſuffire à vn grand nombre de malades, & peut eſtre achepté à auſſi bon conte,qu'autres remedes des vulgaires.

Le vinaigre diſtillé, c'eſt l'eau d'Alexandre que les Spageriques appellent.

Vini ſublimati.i. aq.vitæ. voy Fucius lib.1. de medẽdes morbis,c.27. de paraliſi.

De l'eſprit de vie, voy & note Leon Fiora.li.4 c.30.15.16 & li.3. ca.20.

Signes quand le remede eſt parfaict.

Aſſeurãce du remede.

La practique se doit faire en cette methode, toutesfois & quantes qu'on verra vn malade vrayement pouuoir estre gueri, mais auant toutes choses purgez-le en cette sorte.

Purgatif. *Acc. electuarij de succo rosa. ℈ ij. Turbit prepa.* (comme dessus) gra. v. soit administré au matin & sur le soir auant souper, il en faut prendre par trois fois, & il n'y a onctions, parfums, ny lauemens qui plus seurement euacuent toutes les immondicitez d'vn corps que feront ces trois prinses. Il faut en vsant dudit remede, auoir esgard à la force, ou foiblesse du corps, ausquels on pourra adiouster ou diminuer les grains.

Vsage du purgatif.

S'il te semble qu'il faille oindre ton malade pour la seconde fois, l'on pourra vser, voire iusques à la troisiesme fois du remede susdit, lequel sans doute conduict à guerison. Au contraire toutes cures lesquelles se feront par onctions, parfums, & lauemens ne seront parfaictement gueris, sans l'vsage dudit remede, duquel l'on peut vser seurement

Onctions ne peuuent profiter seules.

rement & ſans crainte. Si durant la curation ou ſur la fin vient aux malades douleur des dents, vlceres, ou autres ſemblables, il faut lors vſer des gargariſmes faicts de *Staphiſagria, Prunella*, & autres ſemblables, deſquels en auons amplement deſcrits en nos liures de la grande & petite verole, où il y faut recourir.

Mais ſi au corps y a des vlceres, il y faut bien proceder auec ſageſſe, & la forme ſera telle. Prenez onguent ou huile d'œufs, la quatrieſme partie d'vne liure, du ſuſdit Turbith pilé deux dragmes, meſlez le tout: duquel onguent en vſerez iuſques que les vlceres ſoyent mondifiees. Puis continueras la curation auec le remede ſuiuant.

Acc. Aloës epatici onc.ij. croci martis onc.iiij. Thuris drac.ij. mumiæ drac. vj. (d'aucuns n'y en mettent que *drac.j.ſs.*) *mellis, Therebentinæ, vitellorum ouorum ana.* Ces choſes pilees reduites en forme d'onguent, tout ce qui n'eſt reſtitué en ſanté par cet onguent n'attend pas gueriſon.

Gargariſme.

Guillaumet a fait vn liure de la groſſe & petite verole.

Mondificatif de Turbith.

De l'huiſe d'œufs voy Larcetanus liure de vul. ſcrop. pag. 231.

Mondificatif de d'Aloes.

ANNOT. Le crocus martis prins par la bouche en forme de potion eſt merueilleux à arreſte. les fluxions, la forme eſt telle. Acc. croci martis in ol. reducti & eſſentiæ coralli anà ſcrup. j. cũ aqua ſperlioni, vel roſarũ fiat potio. vide receptũ Parac. li. 1. de vita long. c. 8. & voy Ioſeph du Cheſne.

Des abus que les Chirurgiens commettent aux hospitaux, quant à l'vsage des corrosifs, putrefactifs, &c. Et quels faut substituer.

CHAP. III.

C'EST vne sentence notable qu'a dit le Poëte comique, & digne d'estre tousiours obseruee : à sçauoir, qu'il n'y a rien plus desraisonnable que l'homme ignorant, lequel ne treuue rien bon que les choses qu'il fait, & desquelles il a seulement la cognoissance. Nous mettons cela en auant, à cause d'vne raquaille de gens, lesquels mesprisent des remedes non encores vsitez : & quand ils n'ont leurs remedes crasses & sordides, ils sont tant subtils (ie dis grossiers) de leurs entendemens, qu'ils forgent vn *quid*, pro *quo*, au grand preiudice des pauures malades : & nous croyõs qu'ils le font plustost par ignorance que de malice, & comme la plus-part confessent. A ceste cause a aussi tres-bien dict quelque Ancien, en ces mots, *O que les arts seroyẽt heureux, s'il n'y auoit que les Doctes,*

L'ignorãce pense estre chose qui n'est pas.

Nouueaux remedes biẽ experimentez, ne doiuẽt estre mis en mespris.

Qui doit estre iuge des bon arts.

ctes, & bõs ouuriers d'iceux qui en donnassent leur iugement. Donc il se faut estudier à prendre les vrays & bons remedes, & rejetter les mauuais, à fin qu'estans aux hospitaux, ils ne traictent tant cruellement les paures, par cauteres actuels, potẽtiels, corrosifs, putrefactifs, & incisions, desquels eux mesmes en ont horreur. Mais au lieu d'iceux qu'ils tachent à vser des meilleurs, & en toute diligence de faire à son prochain comme à soy-mesme, comme le deuoir de charité nous commande de guerir les malades *tutò, citò, & iocundè.* si vous obseruez ces choses alors vous vserez du remede suiuant.

Quels sõt les mauuais remedes desquels on a accoustumé vser és hospitaux.

Quod tibi fieri non vis, alteri nõ feceris.

Gal.li. 14 terap.

Acc. aluminis de roco libr. j. succi herbæ Sophiæ libr. ij. distille le tout ensemble de cette eau, laue les lieux par quatre ou cinq iours, & tu panseras trois ou quatre fois par iour: tellement que si on y faict diligence le mal sera rendu comme stupide & endormi, lequel on pensoit auant l'application le mal estre grand, & verras par ledit remede non seulement

Eau narcotique.

Vsage.

ment la douleur estre remise, mais aussi le membre changer sa couleur en blancheur naturelle. Cela faict il ne faut rien adiouster dauantage au mal, mais le laisser reposer, iusques à ce qu'il se purge soy-mesme: car il se cõsume soy-mesme sans douleur, voire les os & toutes autres parties malades. Apres cela il faut appliquer ce qui purge, du Turbith iusques à ce qu'on voye toutes choses pures & nettes.

Des substitus aux sueurs, lauements, bains, purgations, & abstinances.

CHAP. IV.

Deliberatiõ de M. Guilaumet en cette œuure.

NOus auons deliberé en ce liure hospitalier, de faire veoir & entendre l'opiniastrise que la plus-part des Chirurgiens commettent à l'endroit des pauures malades és hospitaux, par l'vsage des sueurs, lauemens, bains, purgations, & abstinences; & au lieu d'iceux, en inuenter d'autres, & les employer au proffit des pauures. L'ignorance de tels Chirurgiens, est bien si grande au gouuernemẽt desdicts remedes, qu'ils y sont du tout ignorans.

Ignorence des Chirurgiens, la cause.

Et pourtant nous leurs ayderons, à fin qu'ils rejettent leurs impostures, & que les pauures malades ne soyét tant tourmentez ou perdus.

La prouocation donc de la sueur, lauemens és bains (si toutesfois quelque bien aduient de cela aux malades) ne doiuent point estre appliquez à ces maladies, à autre fin, sinon à fin qu'il soit obserué, que la prouocation de la sueur ne soit faicte, que premieremét ceux qui doiuent suer, se contienneut deux iours deuant, en vne estuue chaude, sans y adiouster aucune chose, à faire prouoquer la fureur, à fin qu'on ne vienne à forcer la nature plus outre que cette chaleur baille de soy *sponte*, ou de son bon gré.

Sueurs & bains quel en doit estre l'vsage. Note sur tout ce discours des bains & estuues voy Fiorauêti li. 1. des caprices, ch. 10. 11. 12. 13. 14.

Estuues leurs vsages.

Si tant est qu'il faille vser du bain, on le fera fort commodement en cette sorte, & non autrement. C'est qu'on le face auec la derniere decoction d'alun, & quiconque se lauera en ce bain, il sera deliuré de toutes maladies qui peuuent estre gueries par Chirurgie, & ne faut autre chose faire. De mesme on pourra faire

Bain d'Alun.

Bains d'Alun leurs vertus.

Bains de salsugo. faire bain auec le *salsugo* cuitte auec sel, & ne faut pas craindre sa force ou mordication, laquelle ne peut en rien offencer. Toutesfois s'il y auoit quelques parties vlcerees, ou descou uertes de la peau, & qu'on craint l'acrimonie trop grande à telles vlceres, il ne les en faut pas moüiller, que si ces bains deffaillent, fais les en cette sorte.

Acc. aluminis libr. x. salis libr. xx. ausquels faut mesler vin aigre distillé, laisse le tout ensemble reposer durant quatre iours, puis faut seicher le tout en les cuisant. Puis auec eau de pluye il faut faire le tout bouillir iusques à ce qu'on y voye vne substance oleagineuse, & alors on metrra le malade au bain, selon la coustume, & ne faut vser d'autre medecine. Combien qu'il y ait plusieurs plantes qu'ont grande vertu à cet affaire, comme sont les especes de *serpentaria*, & de *consolida*, &c. lesquelles iettent aussi substance oleagineuse aux bains, de pareille & esgale vertu, & de grãde operation. Et pourtant il faut notter que tels bains

Bains cõment il les faut faire.

Leonard Fiorauenti li. I. des capriees, ch. 15. mõstre commẽtil faut faire les bains artificiels.

Bains seruent de purgation & d'abstinences.

bains que nous auons dict, ont aussi telles vertus, que les purgations, & abstinences, ce qu'on pourra entendre en cette sorte. Tout ce qu'on peut faire en purgeant, cella mesme est accompli par ces bains, non pas qu'ils purgent le vẽtre, en laschant, mais ils ostent ce que l'on s'efforce d'oster.

Vertus des bains.

Il faut dire autant de l'abstinence du manger, & du boire, instruits & gouuerne les malades, à la façon & methode des bains susdicts, & laisse les non seulement lauer, mais aussi manger & boire à leur volonté. Ainsi toutes choses sont accomplies auec ioye, & contentemẽt, lesquelles l'on veut faire & accomplir auec tristesses & douleurs.

Hippo. li. 1. de diaeta, docuit homines sua ipsarum operaimitari, &c.

Regime de viure doit estre la volonté du malade.

Donc nous baillons par aduis, que si tant est que vueillez vser des bains, sueurs, & autres, qu'on vse premierement des choses par nous escrites en nos liures, qui sont en lumiere. Vous estes asseurez, pourueu qu'il vous en souuienne, & combien vous pouuez remettre des maux, & à quelle miserable fin on conduira les

Aduertissement de M. Guillaumet quant à l'vsage des bains, sueurs, & cæt.

L'affurance des remedes.

les pauures malades.

Tous lesquels dangers sont euitez par les moyens susdicts & vous ferez des choses beaucoup plus grãdes, & en peu de temps, que par autre moyen, & aurez la santé plus ferme & constante auec honneur, & gloire, & loüange de Dieu, que les autres auec le grand tourment qu'ils font aux pauures malades.

Des substituez aux ligatures, Incisions, fermer les conduicts; & arrester les fluxions.

CHAP. V.

Polidore liu.j.ch.21.

Guy de chaul. des playes de la teste.

Argentier lib. de different. morb. à la prefa.pag. 30.

Hippo. au liu. de l'office du medecin.

QVelque ancien a tres-biẽ dict, qu'il n'y a art plus incertain que l'art de la medecine, pour les discordes & opinions diuerses, les vns des autres. Dont à raison de tant des sectes, les vns tiennẽt qu'il faut arrester les fluxions, & par cette secte il s'en ensuit des grands dãgers. Car là où les arts sont diuisez en sectes, & que chacun veut approuuer ses opinions, l'art ne peut iamais venir à vne vraye perfectiõ: Combien que toutes sectes s'accordent

dent en cecy, c'est à vn *oportet*, mais comme ainsi soit que cela ne puisse estre faict, car tousiours telles sectes s'enflent d'orgueil, & monstrent leurs pompes.

Nous les prions qu'au lieu des lourdes fautes qu'ils commettent, qu'à l'aduenir ils vsent des remedes que nous dirons cy apres. Premierement nous donnons par aduis à tous Chirurgiens, qui s'occupent à arrester les defluxions, qu'ils leurs laissent faire leurs cours, seulement estants aduertis de cecy. Quand vn membre est grandement vlceré, enflé, & a faict mauuais trous ou fistules, pourries & sourdides (comme souuentesfois on void aux pauures malades qui sont aux hospitaux) il faut en la mesme partie ou membre, ouurir à la partie opposite des vlceres, & iceluy trou le reduire en fistule, auec huile mercurial, iusques à la concauité interne: Car apres cet huile mercurial, il n'y a riẽ qui guerisse la fistule, laquelle faicte, commence à arrester la fluxion, en la fistule par cerats, ou spanadraps. Et par

Sectes dangereuses. Polidore li.1.ch.21. Des sectes vn Guy de chau. au prolog.

Fluxions ne doiuent estre arrestees.

Auicenne liu. 4. feu. 4. traicte. 2.ch.11. Arnauld de Villeneuf doct. 1.regi. vniuers. chap. 4. apho 1. Guy de chau. cha. de la fistule.

Dalechan sur le vj. li. de Agineta ch. 78.

Huile mercurial ses effects & comment se faict vois chap. des fistulles cy épres quãd c'est qu'il faut arrester les fluxions.

Sur tout ce propos d'arrester les fluctiõs voy Paracelle, li. 2. de sa grãd chir. traicté. 3. ch. 11. & traicté 2. cha. 15. Paracelse liu. 2. tra. 3. de la grãd chir. ch. 11. & traicté 2. ch. 15.

par la cure cõmune ils appliquent quelques attractifs, composez des gommes & resines, lesquels lierez & serrerez iusques à ce que la tumeur enuoye toute sa defluxion à la fistule. Tout ce qui est outre la fistule, tu le gueriras & assembleras par le mercure incarnatel. Donc tu pourras delaisser le cours à cette defluxion, & conseruer le membre sain, & ne faut craindre les choses qui iournellement ont accoustumé venir tant aux anciens, que font à present aux ieunes. Soyez bien recordatifs de ces choses, & gardez-vous des ligatures, & arrestement des fluxions.

Croyance de la Medecine où doit estre fondee la semence des maladies, ne sont aux humeurs.

CHAP. VI.

Vn seul liure pro fite. Goy de chaul. au prologue.

EN ce second traicté nous comprendrons beaucoup des maladies: mais il faut penser & considerer si en vn si bref discours la chose puisse estre faicte lesquelles autrement sont traictees par beaucoup des escrits & des liures: tellement qu'il

qu'il est impossible & difficile que le nombre, & la fin d'iceux puisse estre trouuee. D'autre part que le nõbre des hommes est infini qui s'amusent à tels liures, & cerches là leurs fondemens.

La multitude des liures ne peuuent apprendre les arts.

Certainement c'est vne mer fort grande, & comme la mer Oceane tresample, ne peut estre mesuree ou comprinse, par aucun qui y nage, de mesmes sont les escrits, de ceux qui ont ignoré la voye de Chirurgie.

Guy de Chauliac liure 1. chap. 1.

Qui est l'homme si foible d'entendement qui croye que Dieu autheur de la medecine, nous aye dõné cette mer (entant grand nombre & quantité de liures) tant grande, en laquelle mer, comme ainsi soit que y naissent des vents tant diuers, & des tempestes tant turbulantes, & inconstantes, qu'on n'en peut tirer aucun bien: ny aucun ne se peut asseurer de loüer Dieu, l'hõnorer & luy rendre graces en ceste grande mer, de tous les liures & escrits des Anciens.

Liures comparez à la mer inconstãte.

Or toute nostre Chirurgie, est telle comme vn grand Nauire sur mer,

mer, lequel eſt touſiours en peril, & ſemble ſubmerger. Or la Chirurgie que Dieu a cree à l'vſage des hommes, ne l'eut-il pas colloquee plus magifiquement, & mieux que nous ne l'auons pas iuſques à preſent de Guy, Lanfranc, de Vigo & aultres; & en leurs lieux en ſont venus des plus nouueaux, comme ſi nous deuions tirer de tous ceux-là toute la beneficence de noſtre Dieu?

Voyez donc comme le fondement de cet art eſt gliſſant comme la boue,& le tout n'eſt qu'vne peinture prinſe des vrays Chyrurgiens, non autrement qu'vn image de l'homme viuant. Si donc la bonté & fidelité de Dieu, qui eſt ſouueraine, & qui ne ſe peut exprimer, ne peut eſtre meſpriſee, de cela facilement nous recueillirons que Dieu n'a pas donné ce fondement de Medecine & Chirurgie ſi inconſtant & incertain, comme on le void par le grand nombre de leurs liures, eſtant touſiours en doute & en crainćte. Mais nous diſons pluſtoſt que le Chirurgien, doit croire à la bonne volonté

La medecine n'a pas eſté creée de Dieu incertaine.

Croyance du Medecin où doit eſtre fondee.

volonté de Dieu, & non aux liures des Anciens, ny aux vniuersitez, où il n'y a que peril.

Maladies comparee au feu.

Ainsi comme Dieu a ordonné que le feu consume toutes choses presantes, pareillement la maladie n'est autre, qu'vne chose qui tend, ou regarde au feu. Mais quel art & theorique est requis au feu, à fin qu'il brusle, n'est-ce pas Dieu, qui est autheur du propre labeur? pareillemẽt aussi doit estre la medecine. Car le fondement de l'art, ne consiste pas en cela, que nous imaginions beaucoup de choses fantastiques, comment cecy ou cela doit estre faict & soit. Mais le vray fondement de cet art, n'est point autrement mis, que le fondement ou intention du mareschal, lequel auec les soufflets soufle, & ne tasche rien plus sinon que le fer obeysse à sa volonté, & pourtant l'art n'a autre fondement & intention que celuy qui est dict. Mais tout ce qui est requis en cet art, outre cela, est semblable au mareschal, lequel s'efforce de rendre son fer allumé par le feu son medecin. Certai-

Fondemẽt de la medecine.

Similitude prinse du mareschal.

Feu comparé au medecin.

nement le mareschal chauffe le fer, lequel l'aueugle ignore estre assez preparé pour estre battu:mais iceluy estant mis sur l'enclume sans estre bien eschaufé il n'obeit en rien au marteau.

Tel est aussi le fondement de cet art, il appert manifestement qu'en leurs liures ils ne traitẽt la pluspart que choses douteuses, & incertaines, & tout en fin n'est que charbõs de paille allumee. Et quand l'affaire ne succede bien ils prennẽt du foin au lieu de la paille. Considerez si tel feu de paille estoit descrit en quelque region, (aucuns disent *religione*) vne grande mer deuroit sortir de là, & toutesfois n'en sorte que charbons de feu (ou *stramine fabarum*) partant cõsiderez que Dieu, a baillé le charbon de feu au mareschal, & non point des escoulces des feues. De mesme nous Chirurgiens estimerons que Dieu nous a creez diuers remedes, desquels l'vn surmonte tous les autres, comme le charbon de feu surmõte tous les autres. Ainsi comme de diuers bois, *vario igne*,

igne, sont faictes cendres, pareillement aussi de diuerses herbes. Toutesfois choses ne sont point semblables tousiours, car les cendres certifient la mort: Si aussi l'on est persuadé, que tout feu qui faict cendre, est apte & propre en tout affaire, les mareschals te monstrent l'erreur, la flamme est le feu qui trauaille: de toutes choses il nous faut sçauoir que la vertu procede du feu, & que les maladies sont en cet art comme le fer. De là il appert que toutes les puissent maladies qui sont aux hospitaux, estre curées briefuement.

Cendres signifient la mort.

Que tout mal soit esloigné de nous, moyennant qu'on exerce l'art, mais pour y paruenir, il se faut proposer deux scopes, pour guerir toutes les maladies Chirurgicales, & outre icelles il n'en faut cercher d'autres curieusement, & ne cercher pas le sang, ny la petuité, ny la cholere, ny la melancholie: Car à dire la verité il n'y a nul fondement en ces choses. Mais toy grãd maistre regarde & ouure tes yeux à cette similitude; Si tu as vn iardin auquel tu vueil

Curation requiert. deux scopes.

Paracelse chir. mag. liu. 2. tra. 1. cha. 11.

Similitude de prinse des semẽces.

les semer quelque semẽce, nous n'y cerchons pas ny le sang, ny la pituité, &c. mais nous baillons à la terre les semences, & incontinent l'herbe croist: de mesme en faut entendre & sçauoir en la medecine, que si on se veut persuader d'vser des choses froides contre les chaudes, & qu'il aduienne que telles choses profitẽt: car c'est comme la pluye qui tombe en vn champ, & qui faict croistre beaucoup des herbes: la pluye n'est pas la vraye cause de l'accroissemẽt, mais c'est la semence, & comme la pluye ayde la semence, pour produire herbe, aussi de mesme en cet art, les choses froides aident à la semence de cet art contre les choses chaudes. Mais la semence c'est le centre & fondemẽt de la vraye santé. Parquoy si les choses contraires sont opposees aux cõtraires, ce n'est pas vraye cure: car encores que la pluye & la rosee tõbent, si la semẽce de santé n'y est, tous les remedes sõt inutiles, non plus que si la pluye ou la rosee, tomboit sur des rochers. La semence est cela qui est icy le principal,

Acroissement de toutes choses.

Paracelse chir. mag. 2. tra. 1. chap. 18.

Malum malorum non recte pellitur.

cipal, parquoy il ne nous faut tant curieusement, dire cecy ou cela se faict, qu'elle est la cause pour laquelle cette chose faict cela, & pourquoy cecy ou cela consiste: Qui font telles choses sont semblables à ceux qui sont douteux en la foy, comme les Payens & les Barbares. Car plusieurs s'estudient à s'enquerir curieusemét, de toutes les choses cachees de la nature, comme s'ils deuoiét entendre les incremens des plantes, entre lesquels nul n'y procede droictemét, pource qu'il n'est pas à nostre pouuoir de paruenir à telles choses par inquisition, & ne rien comprendre en ces choses, finó ce que l'experience nous fournit, lesquelles ne sont point trouuees aux susdicts. *Mitte arcana Dei.*

Or pour bien curer les maladies hospitalieres, il nous faut proposer deux choses: l'vne est que autremét sont curees les maladies interieures, en autre maniere les exterieures, & faut de toute necessité obseruer ces deux choses. Indicatiõ curatiue double.

Tout ce que l'air touche est different de ce que l'air n'a point tou- *Natura integra plurimũ gaudet. ruptaque prorsus abhorret.*

ché, dont il faut auoir double remede, l'vn à celle auquel l'air n'a point touché, & l'autre à celle auquel l'air a touché. Pourtant il faut sçauoir que le Chirurgien ne peut cognoistre aucune chose, plus outre que des maladies Chirurgicales : & l'ordre est double, desquels l'vn est, que les maladies internes ont mesmes causes que les externes : Mais qui est celuy qui puisse dire auoir iamais eu l'exacte & parfaicte cognoissance des parties internes, atté du que les plus doctes n'on iamais eu la vraye Anatomie de la moindre plãte, voire de celles qu'ils mangẽt? Certes ces Docteurs & ignorans maistres diront cette maladie est du foye, ou de la ratte &c. certes il faut bien dire qu'ils sont ignorans des choses occultes, & doctes en opinions.

Maladies externes ont mesme cause que les internes.

Anatomie incogneuë, & parquoy.

Anciens ont ignoré les vrayes causes des maladies.

Que faut-il faire, à fin que ces choses ne nous soyent plus occultes, & que telles maladies internes puissent estre gueries? Premieremẽt il nous faut mettre des lunettes au nez, cela accomplirons nous, non pas

Cognoissance des maladies internes d'où est elle prinse.

Par lunettes entendez les liures.

pas par la doctrine des liures des Anciens, mais Dieu qui est tout misericordieux a donné des yeux, par lesquels la medecine void ce que nous ne pouuons voir. Ces choses nous deshonnorent, & nos liures, que nous n'ayons cette medecine, la cognoissance de laquelle est de soy-mesme interne, nō pas de nous: mais nous ordonnons vne autre medecine, la cognoissance de laquelle est de nous. Ne voyons nous pas des-ja ces choses? Pourtant nous ne cognoissons pas les maladies, ny la science, ny la cognoissance de ceux qui regardent les choses internes du corps, ne doit estre attribuee au medecin, mais à la medecine. Car Hipocrates, Galien &c. ils ont fort escrit de la bile, & melancholie: tout cela ne sont que contes de vieilles. A la verité ils sont semblables à celuy qui regarde vn beau coffre fermé, & qu'il se coniecture & imagine qu'au dedans il y a des thresors, puis apres le coffre estāt ouuert, il n'y trouue qu'auoine ou quelque autre chose de peu de valeur.

Hippocrates, Galien &c. Leurs escrits sont erronees.

Belle similitude.

Vraye medecine ne regarde pas aux humeurs.
Paracelse chir. mag. liu. 2. traicte, 1. chap. 17.
La vraye medecine vient de la terre.

Ainsi, comme le Medecin est interieur, la medecine doit estre seule, laquelle n'a nul regard à la pituité, cholere, ny melancholie: mais elle vient de la terre, non plus ny moins qu'vne plante, sans auoir regard à ces choses, & c'est en cela que la medecine opere.

Cabale, vox est hebraeca, latinis dicitur receptio, est ars vel scientia diuina.
Cabala versatur circa spiritus hominum celestes.
Paracelse lib. de morb. inuisilibus, & lib. paragra-

En ces deux ordres l'office du Chirurgien est, qu'il sache la Chirurgie, laquelle il ne comprend pas de sa teste, *sed ex Cabala*, & sur icelle la plus part des Anciens se sont fondez: Car hors cette Secte, il n'y a eu iamais aucune experience ny cognoissance des choses occultes.

La curation doncques (comme nous auons dict) de la Medecine, est telle, qu'elle regarde és maladies Chirurgicales, l'homme interieurement, de laquelle nous mettrons icy six plantes, les trois desquelles sont pour les maladies internes: & trois pour les maladies externes, lesquelles regardent nostre anatomie & accomplissent les curations. Or pour guerir il faut noter ces scopes? Tout ce qu'est infecté par maladie

ladie interne chirurgique, ne les faut penser exterieurement, c'est à dire ne faut rien appliquer au dehors, que premierement le dedans ne soit gueri, & toutes choses sans doute gueriront & receuront cure externe, où seroit qu'elles communiquassent auec les internes, & ne gueriſſez rien exterieurement ſinon ce qu'eſt au dehors, pour laquelle cauſe aduiſez ceſte procedure. Prenez la medecine qui regarde l'interieur, & adminiſtrez-la, comme le manger, & le boire, iuſques que le malade ſoit gueri. Toute viande & breuage, ou quelque choſe, qui a force de penetrer, ſe conuertit en nourriture au malade: Or en cette nourriture, eſt cachee la medecine, & ainſi en nourriture ſe trouue la ſanté, par laquelle le chirurgien engendre la chair & la ſanté.

uum & lib. onomaſticon.

Curation des maladies internes & externes.

Note quant aux ſix plâtes.

Conſeil de l'auteur quât aux maladies internes & externes.

Nourriture & la cauſe de ſanté & parquoy.

Parquoy vous trauaillez en vain qui vous eſtudiez en ces maladies chirurgiques, ſortir la medecine par le fondement auec la fiante, & ſeparer la medecine en ces maladies des alimens, c'eſt icy la faute.

Alegorie des mauuais maistres.

Nostre desir seroit qu'on creut en la vraye methode de guerir, & cognoistre par diuers moyens tantost cecy & tantost cela. Nous auōs opinion, que vous ne serez plus cōuenables à nos escrits, non plus qu'vn bœuf à monter au bout d'vne eschelle.

Plantes medicinales sont trois.

Dose des herbes internes.

Plantes externes & chirurgicales.

Consolida quatenus estomeno coferat.

Paracels. lib. 3. de causis & origine luis Gallicæ cap. 14. pag. 204,

Pourtant les plantes medecinales, ja proposees pour l'interieur sont trois *Sophia, Serpentina & Persicaria*. Le poix d'icelles doit estre selon l'appetit de l'estomach, & selon la nature de la soif, à fin qu'il y ait esgalité, & que l'vn nourrisst, & l'autre recree.

Vsage du consolida.

Paracelse chir. mag. liu. 2. tra. 3. chap. 10. & 12.

Vsage du Tussillago, & mercurial.

Pareillement les trois plantes medecinales pour l'exterieur sont *Consolida, Tussilago, & Mercurialis*. Il faut appliquer la consolida cruë, lauee, auec eau froide, & l'ayant appliquee la faut laisser putrifier: puis il la faut renouueller en mesme sorte, & ainsi faut continuer iusques à fin de cure. De mesme faut administrer la *Tussillago*, & de mesme la mercuriale, de laquelle faut oster les racines & n'vseras point d'autre chose.

chose, & ne te soucye, tu feras ainsi comme le rustique, lequel s'en va apres qu'il a semé au chãp, & apres sans pensement, dort de toutes les deux oreilles.

> Similitude.

De l'vsage des choses non natu-relles, contre l'ancienne opi-nion, & de l'abus.

CHAP. VII.

EN nos liures des playes faictes par baston à feu nous auons monstré sommairement, que le regime de viure doibt estre permis en partie à l'appetit des malades, d'autant comme dict le prouerbe. *Quod sapit nutrit.* Or est-il que le manger ny le boire ne proffite de rien, combien qu'on luy attribue beaucoup à l'vsage des choses non naturelles, & estiment que la principale partie de la curation cõciste en cela. Vous serez aduertis qu'ils sont grandement trompez, & se trahissent d'eux mesmes: & se declairent manifestement qu'ils n'ont aucune cognoissance des maladies. Et la cause est qu'ils estimẽt, mais asseurent à bon escient tel regime estre requis & ne-

> Guillaumet a faict vn liure des harquebusades, imprimé a lyon par Barthelemy Vincent en l'an 1581. & autre de mesme subiect en l'an 1590. A lion par Iean Poyet.

> Regime ne doit estre obserué, voy cy apres des vlceres causez de guerison.

Quatre temps des maladies ne requerent diete ny regime.

cessaire, en toues maladies : Mais vous cognoistrez icelle n'estre necessaire, & les quatre tẽps de la maladie ne requerir diete ny regime de viure, ou bien de ne s'en soucier: toutes lesquelles choses sont vaines,&frustratoires. Parquoy ô vous Chirurgiens, qui seruez és hospitaux, nous vous adiurons que vous ne suiuiez point ceux cy, en l'ordre & obseruation des six choses non naturelles, si vous auez en main des maladies Chirurgicales. Et de ce adioustez de plus que, s'ils regardent les vrines & aussi les pouls par attouchement, ne leur adioustez point de foy : Car rien des choses qui vous sont vtiles & necessaires, ils ne vous peuuent rien donner à cognoistre par ces choses. Seulement ils traictent ces choses, à fin de vous diuertir de la verité, en tenebres, & vous representer vne apparance de verité, & que vous mãgiez & beuuiez selon leurs volõtez, & ainsi soyent veus faire quelque chose& qu'ils ayẽt quelque pretexte en la medecine de leur ignorãce.

Abiurement de l'auteur quant aux choses non naturelles.

Regarder les vrines & taster le poux ne sert de rien.

Verité cõment est changee.

Com

Comme ainsi soit que les maladies chirurgicales ne soyent point curees par ces choses, il n'est ia besoin, que nous en facions icy plus ample discours. Toutesfois cecy seulement suffira, qu'on iuge par quelles causes tout cela ne peut proffiter.

Le principal argument de ceux qui approuuent les choses naturelles, & non naturelles, est que le malade augmente ses fluxions, s'il mange & boit beaucoup, & tant plus les augmentera, tant plus croistra sa maladie. Lesquelles choses comme ainsi soit qu'elles soyent ainsi, ils veulent que le Medecin ordonne double cure, l'vne pour l'abstinence, l'autre par medicamés. Car naturellement & facilement (ce qu'vn charretier sçait) que les fluxions sont engendrees, par beaucoup boire, mais peu boire est vtile & bon.

Opinion erronee quant à l'vsage des choses nõ naturelles.

Leo. Fiorauenti l. 1. chirg. cap. 5 z. et Caprices libr. 4. cap. 1.

Cause des fluxions.

A ces choses nous respondons en cette sorte, la medecine ne doit estre administree, selon l'esprit & iugement d'vn seruiteur rustique: mais

mais pluftoft par celle medecine, laquelle guerit de foy les maladies chirurgicales & hofpitalieres, tant internes qu'externes, par fa propre & naturelle vertu. Parquoy fi cefte eft la vraye methode de guerir, laquelle toute concifte en la medecine, le Medecin ou Chirurgien s'efleuera en la contemplation du mãger & du boire: La medecine guerit de fa propre nature: Car telle cure fepare le fuperflu du manger, & boire, de cecy, & de fon anatomie, & par iceux ferme & bouche toutes voyes d'empefcher nature, & icelle cure on voit qu'elle parfaict continuellement fes operations, & ne permet point le trop boire faire fes effects fi mauuais, mais les enuoye en la vefcie: & en autres emonctoires, à fortir. Car la medecine eft de fi grande efficace, qu'en fon anatomie ne permet point aucune defluxion y paruenir. Nous accordons, & comme la verité eft que l'on pourra prouuer, que les fluxiõs pourront fort abbonder aux vns, & grandement nuire à d'autres. Cela mef

La medecine c'eft celle qui guerit & ...

Receptacles des humiditez fuperflues.

mesmes nous aduient si quelquesfois nous vsons (comme les Anciẽs) de vostre moyẽ, la raison est facile, car cela monstre que la vraye medecine n'y est pas. Car si le vray fõdement de medecine y estoit present, cela ne seroit pas faict, mais gueriroit toutes choses iusques aux dernieres extremitez, en commenceãt aux choses internes. Mais tout ce qu'est superabondant du manger & du boire, sortiroit par les cõduits, ce qu'on ne voit pas en la pratique de la medecine commune; car elle ne consiste pas à la verité. Curation doit commencer au dedans.

Si doncques elle n'est la vraye medecine, comment peut-on guerir les malades, en leur soubstrayant le le boire? Certainement ils guerissent, mais non pas vrayement, que la santé soit de duree, pource que la vraye medecine leur deffaut, & le tout prouuenant par boire fortuit: Toutesfois en quelques maladies ne faut pas mespriser quelles viandes & breuuages sont salubres, ou mauuais: Aucunes chairs lesquelles nous mangeons, sont semblables à Santé sa cause que n'est pas de duree. Regime en quelles maladies doit estre obserué.

la

la chair de l'homme, comme eſt celle des pourceaux, leſquels en mangeãt & beuuant, s'ils ſe rempliſſent comme nous, pourroyent tomber en toutes les maladies dont l'homme eſt ſubjet. Mais parce qu'ils ne mangent ny ne boiuent pas comme hommes, mais Dieu les a ſeparez en ces poincts, pour cela ne tombent-ils pas és maladies de trop mãger. Neantmoins ils ſont ſujets à tomber en maladies contagieuſes, comme peſtes, antrax, pluresies & autres apoſtemes, & le tout en partie de la crapule, mais plus de l'air. Parquoy comme ainſi ſoit qu'ils ſoyent ſemblables en ces choſes aux hommes, ils doiuent auſſi pour cette cauſe eſtre defendu l'vſage d'iceux, voire ſi tels porceaux ont des fluxions de nature cõme l'homme. Donc il ſe faut abſtenir de la chair d'iceluy, à fin qu'il ne puiſſe engendrer en l'homme ſemblables defluxions: pour nulle autre cauſe la chair de porceau ne doit eſtre deffenduë, & la faut bien cognoiſtre, à fin que de plus fort, en mangeãt ne vienne à nous

Nota ſur tout ce propos va voir diligemment Leonard Fiorauenti Caprices lib. 1. cap. 27. & cha. 24. & 26.

Pourceaux par trop manger ne tõbent pas aux maladies comme faict l'homme.

Porceaux à quels maux ſont ſubiects.

Cauſes des maladies pourceaux.

Chair de pourceau parquoy eſt prohibee.

Macabees liu. 2. cha. vij. & vj & Ioſephe du martyre des Machabees pa. 303.

à nous offencer. Parquoy il s'ensuit que l'ordre & obseruation du boire, tant seulement (que la chair du porceau) ne nous dômage point, mais aussi toutes les autres, lesquelles sont douëes de cette nature & accidents enuers le corps des hommes. Que si le Ciel imprime quelque maladie en eux, certainement cette mesme maladie sera conioincte aux corps des hommes, par cette generation spermatique, & cette viande à l'aduenir peut estre cause (comme a esté dict) de pestilence & de carboncle. Ceste-cy doncques est la cause pour laquelle la viande est deffenduë, & de la cognoistre quelle doit estre defenduë & prohibee. Tout cela n'est pas entendu par les escrits des Anciens, mais vient de l'intelligence des astres: Et à fin que ta teste soit en liberté, & qu'on soit si sçauant que tous nos Anciens : c'est vne chose estrange quand c'est qu'on ordonne vn regime de viure, & qu'on commande mange cecy, boy cela, & garde toy de cela, & cela en diuerses sortes.

L'homme mangeant du pourceau sera subiect aux mesme maladies du pourceau.

Cause de pestilance & charbon.

Viandes parquoy deffendues.

Vsage des viandes doit venir de l'intelligence des Astres.

Leon. Fioraventi liu. 1. des sciences chap. 35.

Astrologie necessaire.

Qui ignore l'Astrologie, par quelle raison, ie vous prie, pourra-il ordonner ces choses, attendu qu'il n'entent pas les principes desquels procede la vraye science? Finalement en la conclusion nottez aussi cette erreur, lequel est en vsage enuers les Chirurgiens, outre le susdit, lequel ils introduisent. Ils deffendent vne chose, & pensent à vne autre, non autrement que si vn homme mettoit au feu du bois de chaisne, en lieu de bois de fau, & ne sçait ce qu'il faict, & lors qu'ils ignorent ce qu'on doit defendre ou permettre, ils se retirent à la boutique de la balance du marchand; c'est à dire, ils cômandent se garder de la viande & du boire, & n'ont rien plus certain que cela, car quiconque ne boit rien, le boire n'endommage point à iceluy. Ils ne considerent pas que la Medecine, ne doit pas estre administree en cette sorte, mais en cela ils font contre la medecine. Or celuy qui n'entent la chose il est côtrainct suiure en traictant icelle l'intelligence de son esprit

Erreurs des Medecins enuers les malades.

esprit : Et combien qu'ils voyent & cognoissent qu'ils ne font pas bien il faut qu'ils feignent & dissimulent deuant les hommes, beaucoup de choses, à fin qu'ils puissent tromper, & puissent pretendre quelque chose d'apparence (entendez tromperie) deuant les hommes, à cause de leur babil eloquent.

Le vray ordre du regime, fera que tous boiuent tant qu'il leur plaira, sans aucuns dommage, de leurs corps, & du regime, sans vraye medecine, en quelque sorte que soit faict, portera dommage. Puis apres ils bailleront vn vn autre enseignement de l'air, lequel ils iugeront salubre ou insalubre au malade, & toutesfois ils sont contraincts de confesser volontairement que l'air ne guerit iamais homme, que si la chose estoit vraye, l'on ne le doit iamais ordonner ny encores moins le defendre, tellement que ce sont de pauures conseils aux maladies chirurgicales, d'empescher l'air, parce que c'est vne chose naturelle d'attirer & expeller l'air bon ou mau-

Paracelse liu. 1. traic. 11. au prolog. chirurg. petite. du liu. 1. chap. 17

Du regime.

Fiorauenti lib. 1. chirurg. c. 57.

Guillaumet des harquebusades article 10. De l'air.

Air ne guerit les maladies.

Air necessaire la vie.

uais, & sans iceluy ne pouuons viure, seulement il faut estre aduerti que l'air doit estre de quatre estendues, (*aliàs plagis*) que l'air sorty ne rentre plus, & ne soit meslé pour l'estresseur du pot, *propter angustiam vaporarij*, par laquelle estresseure il est contrainct de rechef rentrer par contraincte. Car quand le venin sort, il rentre plus, & en plus grande force, quand il est repousé des parties internes, tellement que de toutes ces choses en sont faictes diuerses maladies pestilentiales, lesquelles quand saisissent quelque lieu, ou maison depleuplent tout ou la plus grand partie.

Air de plusieurs sortes.

Leon. Fiorauenti lib. 1. chir. 132. & cap. 57. 58.

Air mauuais comment il offence.

Air pestilent.

Certainement la maladie n'osteroit ny ne rauageroit pas si grand nombre de peuple qui habitent en vn lieu ou maison si l'air n'y estoit enclos: de cela il faut remarquer, qu'on infecte les malades quand c'est qu'on les enferme, & le venin ensemble auec eux.

Air enclos mauuais. Fiorauenti ibid.

Si l'influence blece, tous par ordre meurẽt, lesquels on a accoustumé les mettre aux hospitaux dans

les

les estuues, ou autres lieux sembla-
bles, tandis que l'influence faict ses
operations & reuolutions. Si ce-
la est curer ou non, qu'on face iuge-
ment: car si on auoit la vraye mede-
cine de guerir les maladies chirur-
gicales, l'on n'enfermeroit pas l'air.
Mais si nature est tellement dispo-
see, & soit aidee, tellement qu'elle
ne vueille point estre enuirõnee de
nostre air, ou bien estre contenu de- Aux estues il faut
dans le cuir, il est raisonnable que la que l'air
nature soit tellemẽt ordonnee, que de la bouche & du
l'air & la bouche ayent vn air, pa- nez soit
reillement libre (*aliàs cælum*) & le libre.
reste du corps soit couuert.

Il faut donc estimer ainsi de l'air,
combien que plusieurs s'arrestent à
la santé & insalubrité de l'air, à fin L'air selon
qu'on ait l'air bon: Aussi nous di- les saisons
sons que quelque fois l'air est plus est faict
infecté de venin en vn temps bon ou
qu'autre, ce qui est signifié & prou- mauuais.
ué manifestement aux circonuolu-
tions des annees, & presage des ma-
ladies.

Cette pruuue n'a rien de verita- Astrola-
ble, ou asseuré, parce que l'Astro- be.
labe

labe les trompe en ce lieu-cy, & se mocque de vostre sagesse, & de vos grands Docteurs. Que si l'air quelquesfois estoit cause de telle chose, considerez cecy : Si la maladie procedoit de ce qu'est vostre fondemét, la santé aussi procederoit de l'air, & rien ne se feroit sans cet air, mais les maladies chirurgicales ne procedent pas de l'air : parquoy l'erreur est toute manifeste icy, pource que l'air ne sert de rien aux maladies, il ne conserue (*componit*) ny ne corrompt (*frangit*) tout ce qu'est de venin, entré aux parties internes & occultes, ne faict la maladie chirurgicale, mais il en engendre ou produit vne autre maladie. Il y a encores vne autre erreur autant lourde que l'autre, toutesfois il est pareil au premier : que si le soing, & la restitution de santé estoit necessairement liee & adherante à l'air, il faudroit souuent attendre l'espace d'vn an, ou deux ensemble, auec le malade, iusques à ce que le bon air feit vertu.

L'air n'est cause de santé ny de maladie.

Pource l'air, *Cœlum*, ne peut donner

ner au malade le bien , cependant les malades ſe meurent. Et cóbien que l'air fut bon par influence ou mauuais, l'on ne dit rien de nouueau.

En ſuitte l'on s'arreſte au dormir, veiller , à inauition & repletion, au mouuement & repos , à la ioye & triſteſſe,&c.

Parquoy adiouſtent ils aux maladies chirurgicales des choſes tant inutiles, leſquelles attandu qu'elles n'attirent ny oſtent rien aux maladies , l'on faict voir & monſtrer l'ignorance en la medecine, à ſçauoir ſi la *conſolida* guerit la maladie,ou le malade,ſoit qu'il rie ou qu'il pleure certes ny le rire ny le pleurer , ne guerit pas les maladies , ny ne les donne pas , ny auſſi ne monſtre pas le lieu de la maladie. Vous detournez & prenez pretexte quand vous dites qu'il eſt rempli de melancholie , laquelle empeſche toutes bonnes medecines:telles ſont les paroles des charlattans,autant en faut-il dire du mouuement & repos. Penſes-tu qu'il ne ſe donne repos , & que

Les choſes non naturelles ne ſeruent de rien en la cure des maladies.

que cela ne puisse estre gueri ? que pésez vous, qui estimez telles choses si grandemét? Vous donnez disme du fenouil, & du cummin sauuage, & mettez en oubli les choses qui sont necessaires.

Par ces choses il faut recueillir & conclure, que ny l'ordre, ny le regime, ne doit point estre prescript és maladies chirurgicales. Et à fin que nous disions en vn mot, on laissera au malade s'ordonner soy mesme, selon sa prudence & experience, laquelle enseigne ce qu'il doit fuir ou non: Et que les malades soyent eux mesmes à soy docteurs, & que ceux qui sont blecez és hospitaux, ne soyent point sujets à tels maistres, ny au regime.

Similitude. Guillaumet, liu. des articles 3. harquebusades.

Blecez ne doiuent estre sujets au regime.

Les maladies sont monstres de nature, & comment elles se font.

CHAP. VIII.

Souuent il aduient (comme nous monstrerons en ce lieu) que des maladies autres en viennent, lesquelles ne fussent venuës si d'autres maladies n'eussét procedé. Parquoy auons deliberé traicter de la curation

Complication des maux l'vn suit l'autre.

tion d'icelles maladies en particulier. Or ces maladies icy combien qu'elles semblent estre semblables aux autres,& naturelles, toutesfois ne sont pas semblables. Ceux qui se meslent de guerir, & qui vsent d'vne medecine en guerissent ceste-cy, laquelle medecine appartient aux naturelles, lesquelles representent l'espece,pource qu'elles sõt mõstres de nature. Car comme nature a des monstres,des images,&des especes, pareillement a elle aussi, des monstres aux artisans de cet art: le bossu est monstre de nature, le fol est monstre de nature,l'vn en apparence(*in imaginatione*)l'autre en choses occultes. Si donc les maladies qui sont nommees monstres naissent, aduisez de tel fondement,qu'il faut cognoistre la vraye cause des maladies, pource que les vrayes & premieres maladies, en engendrent d'autres au corps, comme ses effects (*fructus suos*)lesquels deuroient passer en apparence (*imagines*) naturelle: Or elles declinent en monstres, non autrement que la vertu natu-

Maladies sont monstres de nature.

Maladies mõstrue u ses comment elles se font.

relle, laquelle produit chair, toutesfois & quantes qu'elle croit, & se separe de son anatomie. Ils naissent des excremens (*fungi*) pource qu'ils sont semblables aux matieres mesmes, desquelles sont produictes, car là est monstre, lequel est semblable au corps naturel d'où cela vient.

Causes des maladies doubles.

Or en ce lieu cy nous monstrerons tels monstres & maladies, que sont contre nature, naistre de deux sortes : naturellement par propre erreur, & contre nature en errant, desquels nous en parlerons icy. Ceux-cy procedent de l'erreur & ignorance de medecine, laquelle faict ces choses, par la temerité des hommes, & la vraye cause d'icelles. Parquoy notez aussi, que des maladies produictes contre nature, sont faicts toutes sortes des verruës, neuds, loupes, chair superflue, membres courts & tortus, exulcerations de chair, tumeur des cuisses, & autres semblables, & beaucoup d'autres qui ne sont pas cognuës à present. Car la medecine tant inepte, laquelle les maistre exercent

Ignorance cause des maladies.

Nature errante quels maux faict.

ercent auec autres qui errent, il ne faut s'esbayr si plusieurs autres maladies sont produites.

Toutesfois ils infectent tellemēt les malades, par leurs medecines veneneuses qu'ils destruisent toutes maladies ne pouuant faire mieux, ny moins paruenir à la fin de l'art qu'est santé. Autrement plusieurs maladies se trouueroient beaucoup plus mōstrueuses, que ne sont trouuees encores.

L'art qu'elle est sa fin.

Parquoy comme ainsi soit qu'autres monstres de maladie, requierēt autres remedes, outre ceux desquels nous auons parlé : aprenez de cecy que l'on ne doit obseruer aucun ordre de medecine, mais suiure autres voyes, c'est à dire, quand c'est qu'on aura osté les maladies: & la pluspart de ceux qui se disent maistres, sont ignorans à ce faire, & s'ils le font c'est pour vn rencontre, car ignorāt la cause des maladies, il est impossible qu'ils puissent curer par vraye methode & experience: & les causes sur lesquelles ils s'appuient sont ridicules, & s'y voulans fonder, ils se

Guy de chaul. des playes de la teste.

Guy de chaul au prologue.

Causa ablata remouetur effectus.

Nouuelle façon à praćtiquer

trouuent de grandes bestes & tumbét en vn labirinte, qu'ils n'en peuuent sortir. Donc en ce lieu cest requise vne nouuelle pratique,& nouuelle façon de pençer les pauures és hospitaux, & n'adiouster point foy aux escrits des anciens, lesquels n'ōt faict chose qui profite beaucoup: & quant aux autres nous les reputons comme inutiles s'ils ne pensent à mieux faire, & de suiure nostre doctrine, qui vous fera voir choses meilleures. Il ne se faut pas fier aux bruits du peuple, qu'ils font de vous, de vostre art,& intelligence, car ils sont excusables, en parlant de vous comme aueugles. Or il vous faut donc necessairement apprendre vne autre meilleure doctrine & experience, ce qu'on peut acquerir par vne cōtinuelle exercitation, laquelle auec la doctrine rend les bons maistres parfaicts.

Practique nouuelle meilleure que l'ancienne.

L'experience auec la doctrine faict les bons maistres.

Guy de chaul. au prologue.

Il nous faut auant que faire fin à ce quatriesme traicté, noter cet aduertissement, lequel faut bien mettre en vsage, à fin qu'on puisse traiter telles maladies és hospitaux

Maistre de fortune qu'est ce.

auec

auec bonne methode & doctement, & ſoyez bien experts, non à ſçauoir guerir vne maladie, mais toutes, autrement il eſt maiſtre de fortune.

Aduertiſſemens & moyens d'Exercer la practique, aux maladies hoſpitalieres Chirurgicales.

CHAP. IX.

LEs aduertiſſemens, leſquels ſont neceſſaires à obſeruer en cette practique hoſpitaliere, nous n'en ferons pas long diſcours, en paroles vaines & ſuperflues, ſeulement ſera pour ſatisfaire & donner gueriſon aux pauures malades. Car peu de ces nouueaux Maiſtres ſont exercez en cette vraye doctrine. Il faut l'ordre comme il s'enſuit à guerir tous les aduenemẽs, ſolicitudes & crainctes, & doit eſtre tellement obſerué, que le tout doit eſtre communiqué aux malades. En quel ordre certainemẽt il y a plus d'efficace, & vertu qu'en tout l'art de ces grands & ignorans Maiſtres. Or cet ordre & moyen eſt de petite deſpéce, facile & ſimple, la preparation & adminiſtration eſt

L'aucteur quelle eſt ſon intẽtion.

Galen li. 4. terrap. chap. 2.

Guy de Chaul. des playes. ch. 1. des potions. Galen liu. 3. terap. chap. 5.

comme des potiós des blessez. Certainement il y a vn ordre qui est diuisé en trois moyens, lequel ne nous apprend autre chose, que trois sortes de maladies, ou vne maladie triple, nous ne sommes pas icy contraincts d'en obseruer dauantage. Mais chacun doit sçauoir icy les causes, pour lesquelles la Medecine faict seulement trois genres de maladies. Nous n'en parlerons pas en ce lieu attendu qu'en auons assez au long traicté en nos liures de la lepre, & de la maladie venerienne, où le lecteur y aura recours.

Practique plus necessaire que la Theorique.

Seulement en ce lieu nostre intention est d'enseigner plustost la practique, que discourir des causes des maladies. Et pourtant en delaissant les causes des maladies, il nous est necessaire d'enseigner les signes de ces trois maladies, par lesquels nous voulons, ô vous Maistres, que soyez aduertis de quitter vos propres passions & iugemens enuers les malades, & appreniez ces signes.

L'amour, & craincte empeschét à bien iuger. Aristote l. 2. methaphy. cha. 3.

Intemperature.

Toutes les maladies chaudes & bruslant-

bruslantes, & rouges aux enuirons, auec inflamation de veines, en quelque part du corps qu'elles ſoient, ſont d'vne medecine.

Toutes celles qui bruslent, & font douleur, & n'ont point d'inflamation de veines conioinctes, ny ſont enuironnées de rougeurs ſont auſſi du genre, lequel nous appellons le ſecond. Mauuaiſe confirmation.

Toutes celles qui ſont vlcerées, & ſont auec fluxion, &c. ſont auſſi toutes d'vn genre : iugez ſelon ces trois choſes, & adminiſtrez les remedes. Solution de continuité.

Curation.

A curer le premier genre prenez *Sanicula.* *Nullo viarũ ſuperfluarũ receptis.*

A curer le ſecond genre prenez *Centaurea.*

A curer le troiſieſme genre prenez *Pirola ſyluana, id eſt agreſtis*, ou ſauuage.

De ces trois vn meſme ordre eſt d'adminiſtrer, qui eſt tel comme auons de couſtume faire aux preparations des potions pour les bleſcez. *Paracelſe l.chir.minor libellus de vulneribus, pag. 383.*

La forme sera telle.

Potiõ vulneraɛ.

Acc. Sanicula M.v. vin blanc bon & bien clair *x. libr.* il faut cuire cela iusques à la consumption de la cinquiesme partie. Et de cette decoctiõ donner à boire au blessez matin & soir, & prens garde ordinairement aux operations que feras & ces operations doiuent estre remarquées: car ces plantes vulneraires commẽcent leur operation au dedans du corps, & en apres leur vertu se communique exterieuremẽt aux playes. Elles repoussent les fluxions internes, les guerissent, & mondifient: car en icelles y á vertu telle, laquelle iusques à present tous ces pretendens Maistres ont ignoré. De cette mesme decoction (afin que le remede externe aide à l'interne, & l'interne à l'externe) il en faut lauer la playe deux ou trois fois le iour, selon qu'on verra estre necessaire, ce que nous monstrera la quantité ou petitesse du pus, qui sort de la playe, de remuer souuent ou tard les appareils. Nous en auons fort au long parlé en nostre liure des harquebusades

Vsage des potions.

Vertu des potions. Paracelse chir. mag. l. 1. traicté 2. chap. 2. & à la petite chir. l. 1. chap. 3.

Topique vulneraire

Lau. Ioubert des harquebusades.

sades

sades,où y faut auoir recours. Outre ce fais cuillir lesdites herbes en bonne saison, & les faits seicher à l'ombre,& les reduits en poudre, de laquelle (apres lauements faits,tant au dedans de la playe, qu'aux enuirons du membre,& le tout appliqué chaud) il en faut sinapiser la playe, & aux enuirons du membre. Et en cette sorte nous aurons remedes suffisans, à guerir toutes maladies, lesquelles ne sont iamais gueries par onctions,fumigations,lauemens,ny par l'vsage de Gaiat &c.

Derigoliu. 3.traicté 1. chap. 3.

Election des plãtes

Vsage des poudres. vulneraires.

Paracelse li. 1. de la grãd chir. ch.7.

Remedes des anciẽs ne guerissent.

Mais à fin de n'estre trop prolixe, nous n'en ferons plus long discours,seulement nous vous donnõs par aduis que ces choses vous soiẽt agreables. Il seroit aussi necessaire & fort proffitable que en automne, & lors qu'on faict les vendanges, que des herbes susdites & autres vulneraires prendre du moust & faire bouillir de ces dictes herbes dedans ledit moust: Cette sorte de decoction seroit beaucoup plus proffitable, que les susdictes faictes par l'ebulition du feu. En cette sor-

Seconde mode à faire potions vulneraires.

Paracelse lib. 1. chir. mag.ch.2. & chir.mino.lib.1. chap. 3.

Potions vulneraires esquelles les decoctions sont les meilleures.

Vin de ſauge, & de Abſinthe cõme ſe fait.

te auſſi l'on faict le vin de ſauge & d'abſinthe, leſquels ſont plus proffitables que le cuit.

S'il aduient qu'il y ait diuers genres de maladies meſlez, & qu'on ne puiſſe cognoiſtre, de quel genre le mal procede, il faudra lors vſer de cette compoſition.

A faire toutes ſortes de potions vulneraires le vin blanc ſurpaſſe en bonté tous les autres. Paracelſe liu. 1. chir. grande ch. 2.

Acc. Centaurea, Pirola, ana. M. ij. Saniculæ longioris, onc. iij. ſoient cuits comme a eſté dict en cinq meſures de vin, & faits l'ordre comme deſſus. Si l'on veut adiouſter autres plantes aux ſuſdictes, comme *Agrimonia, Conſolida, Sarracenica, &c.* faits que les trois premieres ſoient quadruples aux autres. Et note cela, que toutes plantes qui proffitent aux bleſſeures sõt en cecy proffitables. Et de toutes ceux cy le *Cyclamen germanicum*, y eſt proffitable. Il y a quelques excellẽtes inuentions par les eaux diſtillees, comme des herbes, des bois, du tartre, & auſſi de beaucoup des mineraux, leſquels ont des merueilleuſes vertus en la curation de telles maladies hoſpitalieres. Mais le tẽps deſcouurira le tout,

Annotatiõ entre les herbes vulneraires, l'on peut faire potions, & aux viandes prendre des fleurs: cõme de *ypericon, tapſi barbati, de bethoine, centaure, prunicelle, &c.*

tout, & l'experience du tout fera que l'art fera voir la verité.

Pour mettre fin à ce liure Xenodocal, c'eſt à dire, liure hoſpitalier, ou lieu d'vn pauure ſejour, à cauſe du mauuais traictemēt que les pauures paſſans reçoiuent. Mettez en memoire ces eſcrits, pour les pauures malades,& penſez la grād prudence & jugement qu'il faut auoir en ces choſes,à fin de n'offencer ny eſtre cauſe de la mort de perſonne. Pline li. 6. chap. 1.

Combien eſt heureux(le maiſtre ignorant) ie dis le bon maiſtre qui ne chāge rien en pis, & prend plaiſir d'eſtre reprins de ſon ignorance. Gardez vous donc que ceux qui n'ont doctrine ny experience vous deçoiuent, la procedeure deſquels les ignorans ont eſcrit en toutes fallaces,& tromperies, & beaucoup d'autres qui en ont eſcrit,la chirurgie deſquels doit eſtre leuë auec vn grand iugement & deſquels en ſortent des grandes erreurs, que les malades perdus par mauuaiſe practique, vous ſoyent touſiours en exemple.

Recueilliſſez donc vous meſmes les fondemens des eſcrits, & experiences, n'eſtre pas vrais & bons, attendu qu'ils aportent perdition, le teſmoignage deſquels i'attendray touchant mes labeurs, & œuures. A Dieu.

Guy de chau. au prolog. Loüé ſoit Dieu, qui nous a donné en cette œuure, bon commencement, meilleur moyen, & tres-bonne fin : à luy ſoit Gloire, à iamais. Amen.

FIN DV LIVRE HOSPITALIER.

On meſdira pluſtoſt de nous,
Que de pouuoir auſſi bien faire.

Omnia probate quod bonum eſt, retinete.

ADDI



ADDITIONS AV LIVRE HOSPITAlier & Chirurgical.

LIVRE SECOND.

Auquel l'on verra plusieurs sortes de remedes tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, contre la commune opinion de l'ancienne doctrine.

Chapitre Premier.

AV liure hospitalier nous n'auons pas assez suffisamment parler des remedes tant requis & necessaires aux hospitaux pour la guerison des playes, vlceres & autres indispositions externes; ce que nous auons deliberé de faire maintenant, & ce traicté contiendra nostre maniere de faire toutes sortes de potions vulneraires, auec des exemples que nous

Deliberatiō de M. Guillaumet en cete œuure.

nous en baillerons. Auſſi traicterõs des baumes, huiles, poudres, emplaſtres, & pluſieurs autres remedes, sãs leſquels on ne peut methodiquement guerir les playes, vlceres & indiſpoſitions qui viennent és os.

Maniere de faire les potiõs vulneraires de bõ gouſt, & proffitables aux playes.

Premierement il faut ſçauoir la methode & façon de faire telles potions vulneraires, & le moyen de les rendre de bon gouſt. Or les Anciens auoient de couſtume de faire bouillir telles potions iuſques à la conſumption de la troiſieſme partie : ce qu'eſtoit mal fait, d'autant que par cette trop longue ebulitiõ elle eſtoit renduë de mauuais gouſt, & auſſi la vertu des remedes vulneraires s'exaloit.

ADDIT. Non ſeulement il faut prẽdre les herbes, poudres, mais auſſi il eſt beſoin les racines, fruicts, fleurs, & ſemences.

Vin blanc bon à faire potiõs vulneraires.

Paracelſe liu. chir. mag. liu j. traict. 2. chap. 2.

A ceſte cauſe ſi on veut faire profitablement les potions vulneraires, il faut prẽdre les herbes, poudres & autres choſes qu'on verra eſtre les plus propres & neceſſaires, ayant eſgard au mal & à la partie: leſquelles choſes on fera bouillir auec vin blanc (car il eſt de plus grand efficace que le rouge) bon & clair, & outre ce il faut notter que tant

tant plus vieux il sera, tant plus il sera propre à cet vsage. Il faut bien concasser les plantes, & poudres, mesler le tout auec le susdit vin, en apres mettre le tout dans vne cornue de verre bien lutee, & faire bouillir au bain marie, l'espace d'vne heure & demie, & en cette sorte on treuue que la vertu du vin, ny des plantes ne sont en rien perdues, & le vin demeure de bon goust.

Practique à faire potions.

Terme limité à faire decoctiós vulneraires. Paracelse ibid.

La seconde preparation se faict au temps des vendenges: l'on prend du moust, & le faut mettre dans vn barril tout neuf, & dans iceluy on y mettra les herbes & poudres vulneraires, telles & à la quantité qu'on voudra, & les faut concasser comme dessus: apres il faut rẽplir le baril dudit moust, & le tenir bien bouché, à fin que rien ne s'esuapore, laissant bouillir le tout l'espace de deux ou trois mois: cette preparation surpasse toutes les autres, & si on veut laisser lesdites plantes & poudre dedans toute l'annee on le peut faire.

Paracel. li. 1. de sa grãd chir. cha. 2.

Il faut entẽdre tout l'Estẽ, ou durant les iours Caniculaires.

La troisiesme sorte de faire potions

tions vulneraires, se fait par diuerses considerations. L'vne quād c'est qu'on est en lieu où ne se trouue du vin. L'autre est quand c'est que le malade de sa nature abhorre le vin, & pour mourir n'en voudroit boire, pour ne l'auoir iamais accoustumé. La derniere est quand c'est que le malade est blessé à la teste, & sur tout si la playe est auec fracture. Et à telles potions faictes auec eau pour les rendre de meilleur goust on pourra y mettre dedans vn peu de canelle, & les herbes concassees faire bouillir le tout au bain marie, comme a esté dict.

La quatriesme preparation est qu'on prend vne quantité des herbes, & telles qu'on vetra estre les plus propres, estre bien nettoyees & bieu lauees (la derniere lotion si elle est faicte en eau de vie en sera meilleure) & diligemment pilees, en tirer le suc, & faits bouillir le tout en bain marie, y mettant canelle comme dessus.

Outre les quatre façons à faire les potions vulneraires, il faut aussi que les

Potions vulneraires faictes auec eau.

Herbes, & racines vulneraires lauees auec eau de vie.

L'eau de vie, soit qu'on en vse dedās ou dehors du corps, faut que soit de la premiere: car si elle est distilee par plusieursfois, elle est trop chaude. Voy Leonard. Fiorauēti. capri.li.4. cap.30.fo 249.

les viandes soient telles, au commencement, iusques au quatorsiesme iour, si les playes sont aux parties charneuses (car c'est le terme des flegmons aux parties charneuses) mais si les playes sont aux parties nerueuses, il faut nourrir le malade auec alimens vulneraires, iusques aux quarentiesmes iours, car c'est le terme des flegmons aux parties nerueuses.

Termes que les fluxions ont duree.

Guy de chaul. des gouttes.

Quel est le terme des flegmons.

La forme pour ce faire sera telle, l'on prendra de la chair, telle qu'on aduisera estre la plus propre au malade, laquelle l'on achera grossierement (& non menu pour les raisons desduictes en nostre liure de la peste) puis auec les herbes vulneraires, grossierement couppees, le tout soit mis dans vn vaisseau de verre bien lutté, & bouilli au bain marie, mettant dans vaisseau d'eau autant qu'est de besoin à faire le potage, mais il faut noter que si la saison est, & pour faire vn potage plus agreable, il faudroit prendre lors les fleurs desdictes herbes vulneraires.

Potages vulneraires.

Alexãdre Aprodise aux problemes. 21

Pour faire vn bon potage quelles herbes faut choisir.

Et

Potions ne purgẽt la cacochimie. Et combien que ces potions vulneraires, ne purgent pas la cacochimie des corps, si est-ce qu'elles ont tres-grande vertu, à purifier les playes & vlceres, de tous excremés, & par ce moyen, le sang en demeure plus net. Potions purifient le sang.

Le Chirurgien en exercant hospitalité faut qu'il sache, que des herbes vulneraires, les vnes sont pour la guerison des playes, & les autres de garder qu'aucuns mauuais accidés ne viénent aux playes, ou bien de les corriger quand ils sont venus. Herbes vulnéraires sont prinses à double fin. Or pour la guerison les plantes sont *Agrimonia, Pirola, Alchimilla, Sanicula, Serpentina, omnes Consolidæ, Bethonica.* Plantes qui guerissent les playes. Celles qui empeschent ou corrigent les accidens sont. *Hirundinaria, Mellissa, Veronica, Ciclamen.* Plantes qui empeschent les accidents des playes. L'on tient qu'il y a trois plantes vulneraires, que si on boit du suc d'icelles il n'y a playe qui ne guerisse : elles sont *Sanicula, Ophioglosson, & Pirola*, à ces trois aucuns y adioustent la Alchimilla. Trois plantes qui guerissent toutes playes. Mais on dict plus grandes merueilles de *Sophia & de Persicaria*, Car si l'on les

trempe

trempe en eau froide, & applicque ſur les playes, elles gueriſſent. Il y a bien plus, qu'vne ſeule herbe, ſi on en boit par trois fois, elle guerit toutes playes, bien qu'il y eut des perilleux accidents, & telle plante eſt nommee *Ophiogloſſon*.

Ophiogloſſon, ou dragontea, ſes vertus.

De ces tant ſalutaires remedes non ſeulement lus Anciens en ont vſé, mais les modernes comme biẽ aduiſez, & pour rendre les Chirurgiens plus attentifs, à ne meſpriſer tels remedes, & les auoir en continuel vſage, nous cotterons les paſſages des Aucteurs, & pour euiter la longueur de nos eſcrits, cotterõs auſſi les lieux.

Eraſme au liure de la maniere d'haranguer.

Meſue (autrement ſurnommé l'Euangeliſte) en la diſtinction vnſieme, *de vnguentis & emplaſtris*, où il fait vne mixture pour guerir les playes.

Acc. Gariophilatæ, Radicum Arthemiſiæ, Pimpinellæ, &c.

Qu'on voye Lanfranc, Henry, Rogier, Bartapaile, & Theodoric au liu. 1. chap. 26. *Mixtæ medicine cõponũtur ex caule rubeo, Rubea maiori &c.*

Aucteurs Anciens qu'ont approuué les potiõs vulneraires.

Guy

Guy de chaul. a escrit plusieurs choses des potions vulneraires.

Guy de Chauliac en diuers lieux de sa Chirurgie il fait de grandes loüanges desdictes potions vulneraires, voyez liure 3. doctrine 2. cha. 1. & 5. liure 4. doctrine 1. chap. 5. au mesme lieu il en descrit autre potion pour les fistules, là mesme il loue fort tels breuages. Voyez aussi en sa petite chirurgie cha. 1. Plus en ladicte petite Chirurgie chap. 5. au mesme chap. autre potion.

Auant Guy Gordon liu. 1. chap. 26. il louë grandement vne potion qu'il faict de *Agrimonia, Pimpincella &c.* propre aux playes & fistules.

Paracelse a faict plus grãd cas des potions vulneraires qu'autres.

Mais entre tous les susdicts & qui a plus faict que tous autres c'est Paracelse, lequel en diuers lieux de se grande & petite Chirurgie a fort amplement escrit des Potions vulneraires, onguens, poudres, baumes, huiles, & emplastres, où le Lecteur diligent y aura recours.

Carceranus est vn image de Paracelse.

De nostre temps nous auons Ioseph du Chesne, qu'est vne vraye Image de Paracelse, & qu'en à fort doctement escrit, en son liure des harquebusades, où si tu y vas voir

ne

ne perdras ta peine.

Toutes ces authoritez, raisons & experiences te feront (à mon aduis) péser à mieux faire aux pauures des hospitaux & autres: & t'aduertis que tu reiettes tous ces onguents, & emplastres, que font la pluspart de nos abuseurs.

Paracelse chir. grãde liu. 1. tra.1.cha. v.

Catalogue des simples, à faire Potions, Potages: & toutes sortes des remedes locaux, commenceans & finissans par ordre Alphabetique.

CHAP. II.

A

NOus auons deliberé en ce lieu d'escrire la plus grãd partie des simples, desquels on s'en sert tant au dedans qu'au dehors du corps, pour les grandes playes, vlceres malins, & aux fractures des os, & desquels le Chirurgien en pourra choisir ceux lesquels verra estre les plus conuenables, pour la guerison desdictes maladies, ou pour corriger les accidents.

L'on estime bien si grande vertu aux plantes, qu'on lit, qu'auttes fois elles ont parlé: ce que ne crois: Plinue liu. 18. chap. 25. Scope de de Maistre Guillaumet quand aux simples vulneraires.

Auricula muris, des Latins: & des Grecs *Anagallis*: & des Arabes *Xentala*, elle a des grandes vertus, car si on

Opus Pãdectarum cap. 43.

on la pile entre deux pierres & la met on sur la playe, en laquelle y a quelque chose estrange fichee la met hors. Elle attire la corrosion des vlceres. Si on en baille à boire resiste au venin. Aussi elle glutine les playes des nerfs & des os.

Vertus.

Noms. Opus Pãdectarum cap.65.

Alchimilla, stellaria, Aster Atticus, Asterion, Bubonium (ainsi dite parce qu'elle guerit les tumeurs des aisnes) *pied de lion*. Cette plante est admirable aux playes, prise en potage, ou en potions, ou sa poudre baillee auec son eau distillee.

Vertus.

Noms. Dioscori- de liu. 4. chap.33. Vertus. Galen liu. 13. terap. chap.17.

Agrimonia, des Italiens: & des latins *Eupatorium*: des Grecs & des Arabes Gafir. Cette plante a des grandes vertus, mais entre autres aux rompures du ventre, où l'intestin descent, tant mangee, que prinse en breuage. Elle glutine les playes & guerit les vlceres, principalement des parties honteuses, & ceux qui sont chancreux dedans la bouche.

Noms. Galẽ liu. 7. des simp. Vertus.

Angelica, ou *Myrrhis*: Cette plãte a des grandes vertus, contre tous venins, & sur tout à la peste. Cuitte en vin ou en eau, elle guerit les vlceres

ceres des membres internes, & resout le sang coagulé tant dedans que hors du corps. Fucius li. des plantes chap. 43.

Aristolochia, *Masmocra*, *foterne*, de cette plante il y en a de deux sortes: Mais la ronde elle a de grands vertus, elle attire toutes choses estranges fichees dans le corps, guerit les pourritures, & mordifie vlceres sordides, resiste aux venins. De Angelica. voy Paracelse lib.2.chir. mag tract. 2. cha.14. Noms. Vertus.

Astragalus, attendu sa grãde vertu exsiccatiue elle cicatrise les vieux vlceres, & si arreste les fluxions, & flux du ventre. Galen liu. 6. des simples chap. 53. Vertus.

B

B*alsamita*, *Momordica*, *Merueille*, les fueilles mises en poudre & prinses auec la decoction du plantain, guerit les playes des intestins. Son fruict ou pommes sont admirables à faire vn baume excellent à guerir toutes sortes de playes sanglantes. Galen liu. 6. des simples chap. 54. Noms. Note voy pandectes aux additions de momordica. Vertus. Cardan liu. viij. de subti.

Betonica, *Vitonica*, *Castara*, *Castaron*, & en François *betoine*. aucuns aussi l'appellét *Sarratula*, parce que sa fueille est couppee en mode de scie. Cette plante a des grandes vertus, Noms. Vertus. Dioscoride des plantes liu. 4. cha. 1.

tus,mais entre autres elle resiste aux poisons & venins:aussi à toutes sortes de morsures, & picqueures venimeuses,non seulement prinse par la bouche, mais aussi emplastree. Si on la pile auec du sel guerit les vlceres cauernaux, elle mondifie, incarne les playes des nerfs, & est la principale plante de celles qui sont propres à la teste.

Noms. Fucius des plãtes ch. 99. de Tormentille. Vertus. Lib. ortus sanita. ca. 134. Iosep. Carcetanus responsio ad Iacobi stuberti, c. 2. de extract: liquorum. Noms. Pandectes chap. 285.

Bistorta, *consolida rubea*, *cataphilon*, *tormentilla*, *potentilla*, *buscke*, aucuns *serpentaria*. Les vertus de cette plante sont admirables: elle aglutine les playes sur tout celles des intestins, & des parties nobles, non seulement appliquee,mais prinse en potions. Elle guerit les vlceres chironiques, & arreste l'errosion. Sa poudre prinse auec decoction du grand *Symphiton*, proffite grandement à ceux qui sont tombez de haut: car tel breuuage resoult le sang coagulé, & appliquee est bon remede aux os brisez & rompus.

Vertus. NOTA. *Si Medicus visitauerit in-*

Berbena, *Gerebrotanium*, *Ierebrotanum*, *Peristaron*, *Albea*, *Sacraherba*, cette plante est ainsi appellee, parce qu'elle

qu'elle est fort bonne contre les charmes, & aux expiratiōs & purgations des pechez. Cette plante tant racines que fueilles cuittes en vin, prins & appliqué, proffite grandement à toutes morsures venimeuses. Elle abbat les inflammations, resoult les tumeurs, & mondifie les vlceres sordides.

firmū ipsā in manu portauerit ægroto insciēte, & dixerit ægroto qualiter stas, si æger dicat benè, sanabitur: & si dicat malè morietur.

C

Centaurea, Canturion, Centinen, Canturion, Canerium, fiel de terre. Elle a des grandes vertus, & sur tout appliquee toute fresche sur les playes, les aglutine : Aussi reduict à guerison les vlceres, & singulierement aux fistules & vlceres caues, & autant le grand & petit *Centaurea* ont mesmes vertus.

Noms. Serapium libr. aggr. cap. 34. & 315.
Vertus. Philippus Vlstadius lib. de secretis naturæ c. 16.

Consolida, Symphitum, Anagalica, Picteron, Dentaria (est ainsi appellee, parce que sa racine represente la racine des dents.) Consyre, Oreille d'Asne. Ils en sont trois especes toutes lesquelles ont des grandes vertus, & entre autres aux rompures tant internes qu'externes, & playes: Elle guerit les vlceres malins, & sur

Noms. Fucius des plantes ch. 266.
Vertus. Mathiol. li. 4. ch. 9. Dioscoride liu. 4. chap. 8. Lib. ortus sani. c. 132.

tout ceux de la bouche, & des parties honteuses. Aussi apporte grand proffit pour les playes internes de la poictrine.

Noms. Lin. ortus sanitat. cap.101. *Caulis, Brassica, Lacana, Combin,* en François Chou, les Choux combien qu'il y en ait de plusieurs sortes, ils ont des grandes vertus: mais

Vertus. Opus pan dectarum, cap.178. Dioscoride lib.2. chap.113. Lib. ortus sanit. cap 101. entre autres mis en potions vulneraires, & appliquez par dehors, ils consolident les playes, guerissent les vlceres malins, & les flegmons endurcis. Aussi sont de grande vertu, aux tumeurs des parties honteuses, & à la lepre: mais entre toutes les especes, le rouge doit auoir la prerogatiue.

Noms. Lib. ortus sanit. c.16. de piscibus. *Cancri fluuiales, Sartana, Cancer,* Cancre, ou Escrenices. Il y en a de plusieurs sortes, mais entre toutes celles de riuiere ont la prerogatiue: car elles ont grande vertu contre tout venin soit de morsure ou

Vertus. Lib. ortus sanita. de piscibus cap.16. Paracelse lib. chir. mag.cap. Matheol. liu. 2.cha. 10. autrement qui puisse estre tant dedans que dehors du corps. Elles ont grand vertu aux playes cõtuses auec grand fraquas d'os. La poudre baillee à boire auec decoctiõ des plãtes vulneraires garde de toute inflama-

tion,& corruption : le suc des escriuices, si on en faict iniection dans les playes contuses & venimeuses, arreste toute inflamation, malignité & corruption. Et on baille à boire de la poudre auec eau de *Tillia*, c'est vn bon remede à ceux qui sont bruslez. Si on les pille, & en tire le suc,& d'iceluy en mettre dās la playe, c'est vn singulier remede à appaiser les douleurs. Opus pādectarum. chap. 624.

Coton, Xilon, Glossipiū, Ganaphaliū, c'est à dire Coton, bourre ou laine, *Xilinum* c'est le fil faict dudict cotō. Le Coton estāt bruslé arreste le flux du sang des playes. Aussi le cotō, qui se treuue au dedans des eaux a vne grande vertu à mōdifier les vlceres. Noms. Fucius des plantes chap. 203. Vertus. Guy de chau. de la fistule lacrimale. Bartapalia lib. 2. de vulne. c. 2.

D.

DRagontea *Minor, Arum, Iarrus, Barba, Aaron, Serpentaria Minor, Yaro, Colubrina*, vid de chien, pied de veau. Noms.

Cette plante elle a plusieurs vertus, mais entre autres elle arreste les fluxions des yeux. Son suc consume les matieres corrosiues, & guerit les vlceres corrsifs, & rebelles. Vertus. Dioscor. li. 2. c. 158.

Noms. Vertus. Plin. li. 25. chap. 9. Auicenna lib. 2. cha. 550.

Diapensia, Pemphilion, quinquefolium, aucuns appellent cette plante *Senicula*. Comment qu'on l'appelle, elle a des grandes vertus, car elle guerit les playes externes, les rompures, & fistules, donnée à boire ou en decoction.

E

Noms. Vertus. lib. ortus sanit. cap. 102.

E*Quisetum, deuephacali, hyppopuris, Cauda equina, Parelle*, ou *queüe de cheual*. La decoction de toutes les especes de cette plante, ou l'eau qui en est distilée, beuë, guerit les vlceres des reins, & de la vescie. Icelle estant appliquee en forme de cataplasme, aglutine les grãdes playes encore que les nerfs fussent couppez. Autant en faict aux rompures du ventre.

Vertus. Opus pandectarum cap. 213. lib. ortus sanit. ibid. Guy de Chaul. traict. 3. doctrin. 2. cha. 6. des playes du ventre.

F

Galen liu. 6. des simples chap. 151. Noms. Vertus. Dioscoride liu. 5. chap. 3.

F*Los Vitis, Onãthe, Lambrusæ Flos*, *Grappe de vigne*, la fleur du raisin sauuage a des grandes vertus: car cette fleur broyée, & reduitte en cataplasme, auec miel, saffran, & huile garde les playes recentes d'inflamation. Aussi est profitable aux fistules lacrymales, aux vlceres de la bouche,

che, & aux vlceres corrosifs des parties honteuses.

G

Geranium, Geramon, bec de Grue. De cette plante il y en a de plusieurs especes: la seconde espece dõnée en potion elle guerit les playes & fistules. Noms Vertus. Lucius des plantes ch. 76.

Gariophilata, Lapagum, Oculus Leporis, Pes Leporis, Benoite, Cortusa. Elle a vertu confortatiue, dissolutiue, & consumptiue: la decoction d'icelle, auec Rubea tinctorum, & autres choses descrites par Guy de Chauliac, au chap. des playes & fistules de la poictrine, les guerit. Noms Vertus. Galen. lib. 7. des sim. Fucius des plãtes ch. 145.

Gentiana, Geranion, Gentiane. Cette plãte a des grãdes vertus, & sur tout contre toutes sortes de venins, tant internes qu'externes. L'on en vse, & met on sur les playes contuses, & qu'on doute estre enuenimees, soit en potions ou en appliquant à la playe. Nous auons acoustumé en faire potion en cette sorte. Noms. Vertus. *Opus pandectarum cap.* 282. Serapió li. 25. chap. 7. Leo. Firauenti libr. 1. chir. c. 67

Acc. Pul. Rad. Gentianæ Drag. j. Myrrhe. Drag. ij, Pul. Cancrorum, Fluuialium, Ana. Ladite poudre se- Potion. Matheol. li. 2. ch. 10

ra baillé tous les matins, auec l'eau, ou decoction de l'herbe de laditte Gentiane. Et à faute d'icelle, on prendra la plante ditte *Calendula*, laquelle aussi a grande vertu à resister à toutes sortes de venins. De cette poudre l'on en pourra faire decoction pour les playes auec les plātes de *Symphiton*, *Agrimoine*, & en la forme qu'est descrite en nostre liure des harquebusades.

Valeriola liure de la peste.

H

Noms. Fusius des plant. cha. 156. Diosc. li. 4. ch. 113.

Hippoglossū, *Bislingua*, *Bonifacia*, *Lingua Pagana*, *vulnaria*, *Lingua Equi*, vel *Mirra Agrestis*. Cette plante a grande vertu aux playes recentes, & sur tout aux rompures du ventre des petits enfans. Car si l'on leur en faict prēdre tous les matins, la quātité d'vne dragme, ou dragme & demie, auec la decoction du grand *Symphiton*, sans doute elle guerira. Mais durant son operation, & sur tout és premiers iours, il faut tenir le ventre fort serré, auec brayet & ceinture, car il semble que ce remede doiue sortir hors tous les boyaux.

Vertus. Bonifacia virtutes, vide opus Pandect. aux addit. & ca. 704. Diosc. ibi. Pline li. 25 chap. 8.

I

Imperatoria, Si l'on applicque sur les tumeurs nouuelles & scirreuses les guerit. Et si ayde fort à cicatriser les playes.

Noms. Vertus. Leo Fiorauenti li. 1.chir. cap. 68.

K

Kalendula, Kramos, Souffi. Elle a des grandes vertus, mais sur toutes autres beuë, ou appliquée en forme de cataplasme, est vn singulier remede cōtre les matieres venimeuses, playes & pustules enuenimees.

Noms. Dioscoride sur la fin de son liu. des plant. Vertus. Cardan li. 7. de subt. Opus pandectarum cap. 329.

L

Limonium, Behen Rubrum, d'aucūs estiment que ce soit *Pirola*. Cōment que soit appelée, elle a de grādes vertus: l'vne & l'autre ont grand vertu de desseicher, restraindre & aglutiner les playes. Car non seulement les fueilles appliquees, ou son suc mis en onguens guerissent les playes recentes: & aussi la decoction faicte en vin beuë guarit les playes internes des intestins, du *Thorax*, & autres parties internes. Telles potiōs sont de tresgrandes vertus, lesquelles on peut faire non seulement de cette plāte, mais de plusieurs autres

Noms. Vertus. Mattheol l. 4. cha. 16. Lucius des plant. cha. 177.

(lesquelles potions on fera cuire en vin ou en eau comme a esté dict) comme de cette *Pirola, d'Alchimilla, Betoine, Fragaria, Chevaline, Agrimoine, Cariophyllata, Tormētilla, veruāche, & Garance* : de ces plantes il y en a vne qui guerit les playes du tout incurables : à cette cause les Chirurriens les doiuent fort estimer.

Plantes vulneraines quelles sont:

Noms. *Lingua Canis, Cynoglossum, Lycopsis, ou Langue de Chien.* L'on attribue de grandes vertus à cette plante, entre autres elle guerit les vlceres malins, les feuilles freches guerissét & empeschent les inflammations des playes.

Vertus. Fucius des plantes, ch.156.

M.

Noms. Fucius des plantes, ch.271.

MOrsus Diaboli, Succisa, Lanceola, Mors du Diable. Elle est d'vne admirable vertu à l'encontre de tous venins, & sur tout contre la peste, à ceste cause & bien à propos on en vse aux potions, & topiques des playes enuenimees, ou qu'on soupçonne y auoir venin.

Vertus. Fucius des plantes. ch.272.

Noms. *Mille perforata, Reiofricon, Ascyrum, Hypericon, Mille-pertuis, Chassedemons.* Les vertus sont fort remarquables,

quable, car la fleur & la seméce ont grãde proprieté à guerir toutes playes, excepté celles de la teste. Son huile fait au Soleil, & dans lequel on y ait mis de bonne theremetine, c'est vn bon baume à faire vnir toutes playes recentes, & sans perte de substance. Si on en met sur les vlceres elle les cicatrise. Et bruslee estant mise en emplastre, & mise sur les vlceres, les cicatrise: comme fera aussi estant cuitte en vin.

Vertus. Leon.Fiorauenri chirur.,ib. 1.c.66.& 72.

Mumia, *Pissasphaltum*, *Bitumen*. La mummie elle a de grandes proprietés, mais entre autres elle est profitable à ceux qui sont tombez de haut, la meslant auec casse, terre selee, & de la poudre de la racine de garance. Elle proffite à l'esquinance, en faire gargarisme auec vinaigre. Elle est profitable aux poisõs prinse auec vin. Et sur les blesseures on en peut vser auec beurre frais.

Noms. Voy Dioscoride sur la fin du liure des plantes.

Vertus. Pline liure 24. ch. 7. & li. 3.ch. 27. add. lib. ortus sanit. de lapidib. c.86

Macis, *Sistose*, *Galifer*. c'est l'escorce la plus grossiere des noix muscades. Elle est admirable à arrester le flux de ventre, & bon remede aux vlceres des intestins.

Noms.

Vertus. Opus Pandectarum c.645.

N.

Noms. *Nepta, Calamentum, Calamitaris.* Elle est fort profitable aux vlceres sordides, & puans, & sur tout elle tue les vers qui sont au ventre, si on en vse de son suc auec clystere, & à ceux qui sont dans les vlceres, & le tout se faict à cause de sa grande amertume.

Vertus. *Opus. pā declarum cap. 122.*

Noms. *Narcissus, Basal, Alzil, Varies, Bulbus Ematicus, ou Bulbus vomiferus.*

Vertus. Dioscoride liu. 4. ch. 142.

De ceste plante l'on en faict de plusieurs sortes: elle a grande vertu exsiccatiue & aglutine fort bien les playes, voire fussent les nerfs, & tendons coupez. Sa racine cuite pillee & incorporee auec miel, est vn bon remede aux bruslures. Son suc meslé auec farine d'yuraye & miel, attire tout ce qu'est affiché dans le corps. Son suc mesle auec farine de *Ers*, & miel, mondifie les vlceres sordides, & faict ouurir & rompre les abscez.

O.

Noms. Voy. Scopentaria.

Ophioglosson, Draconiton, Dracuculus, Dragontea, Tragonita, Luciola, Argentina, langue serpentine. De cette plante il y en a de plusieurs sortes, & dont les vnes sont plus

violantes que les autres: car il y en a qui bruslent & vlcerent. Mais celle dont est icy question & qu'est vulneraire, c'est le petit *Ophioglosson*, lequel on trouue és prés au mois de May; & elle a vne vertu exsiccatiue sans grande chaleur, elle a grand vertu de consolider les playes sanglantes & proffite aux rompures du ventre. Son huile sert de baume aux playes son herbe toute fresche appliquee sur les playes oste l'inflamation, & mise en poudre auec graisse.

Vertus. Fucius lib. de herb. ch. 153.

P*Lantago, Arnaglossa, Quinque neruia, lingua equi, lingua arietis, Eptaplauros, id est, septem costas habens, plantain.* Il y en a de plusieurs sortes; mais icy nous entendons du grād plantain, lequel a vertu exsiccatiue & astringente. Parquoy elle est bonne à tous vlceres malins, humides, salles, & à ceux qui participent de la ladrerie. Elle arreste le flux de sang des vlceres qui s'estendent, bon remede aux charbons, & cicatrise les vlceres, appliquee auec sel est vn bon remede aux morsures

Noms.

Vertus.

Fucius des plant. ch. 221.

venimeuses aussi profite aux phlegmons & aux brusslures. Son suc gargarisé guerit les vlceres & inflamations de la bouche. Sa racine pandue au col guerit les escroüelles.

Noms. *Pirola*, (voyez icy dessus *limonum*) quelques vns pensent que ce soit *Chelidonia minor*, ce qui n'a pas apparence. Mais on appelle ainsi cette plante *Pirola*, parce qu'elle a les fueilles semblables à celle du poirier & c'est vne fort bonne plante vulneraire.

Fucius ibi. ch. 177.

Vertu.

Noms. *Prunella, Consolida minor, Consyre petite*. Cette plante par dessus toutes les autres est estimee des plus vulneraires, tant aux playes internes qu'externes. Brief toutes ces trois especes de *Symphiton*, ont des admirables vertus aux playes sanglantes, & vlceres malins.

Vertu.

Noms. *Primulareris, desquelles, marguerites, ou Bellis*, (cette plante est ainsi appellee, parce que le Printemps estant venu elle monstre ses fleurs, dorees.) *Brachæ oculi, les clefs S. Pierre, herbe de la Paralisie*. Cette plante a grãde vertu, sur tout si on en donne

Vertus.

ne en potions, & applliquee à ceux qui ont des os rompus, ou quelques parties internes offencees. Son herbe, fleur & racine appliquee sur les playes les guerit. Fucius des plant. c. 53.

Pili leporis, poil de lieure; la plusspart de nos Chirurgiens, ne peuuēt croire que le poil du lieure soit vulneraire, & l'ignorance les faict ainsi parler. Mais ceux qui en ont fait les experiēces croient & l'ont par effect remarqué que si on prend du poil de lieure qu'est au dessous du ventre, cuits auec la fiāte dudict lieure, & miel, & mangé souuēt de la grosseur d'vne feue, resout le boyau rōpu: voire si la blesseure est aux intestins subtils. Mais il faut continuer ce remede iusques à estre gueri. Desdicts poils on en fait vne admirable boullie consolidatiue & on la faict cy en cette sorte. Noms. Marcellus est de cest aduis. Vertus. Fallop. ibi: de comp. med. c. 11. pa. 165. Matheole li. 2. ch. 17. des plant. Guy de Chaul. des playes du ventre. Boullie cō solidatiue.

Acc. furfuris triticeum, & ponatur per horam in aqua calida: & si esset pluuialis melior esset: deinde coletur & apponatur pulueris Amylj, dragaganti, Gummi arabij, sanguinis draconis, consolida maioris, pilorum, leporis, & qu'on

qu'on a donné au blessé trois ou quatre fois le iour,&c. Aussi le poil du lieure bruslé, ou sãs brusler arreste le sãg de quelque part qu'il flue.

Papirus, Carte, papier: c'est vn arbre qui croit en Egypte, & duquel les anciens en faisoient des cartes à escrire: Et nous à present faisons nostre papier des vieux drapeaux, pilés & molus; d'où vient que nous auons retenu le nom ancien, le nõmant *papier*, du nom de cest arbre nommé *papirus*, duquel anciennement on en faisoit des cartes fort deliees à escrire, le papier estãt bruslé il arreste le sang, il aglutine les playes, & tient les playes & vlceres dislatees, comme faict la Gentiane, & a vne grande faculté exsiccatiue: tellement que quelques anciens en ont faict grand cas. Icelle carte estãt bruslee & meslee auec vin aigre, proffite grandement aux vlceres. L'on en faict des Trocisques appellez les Trocisques de Faustin.

Theophraste liu. 3. ch. 9.

Vertus. Paracelse chir. grande liu. 1. traicté 3. chap. 17. Galen. liu. 1. du Meamir ch. 8. Guy de chauliac ch. de la tigne. Paul. Agineta liu. 7.

Noms. *Persicaria, hidropiper, Courrage, ou poyure aquatique*, l'on en faict de deux especes; mais en ce lieu nous

enten

entendõs parler de *Persicaria minor* ou maculata, & est de vertu beaucoup moindre: Car n'ayant aucune acrimonie, ains est aspre & astringente au goust, elle ne peut eschauffer comme faict l'autre. Appliquee toute verte auec sa graine en forme de cataplasme, resoult tout ecchymose, & toutes tumeurs dures.

Fucius des plant. ch. 242. Vertus. Benoit Textor li. 1. de peste ch. 10. Pandectes. ch. 184. Noms. Dioscori- de liu. 4. ch. 14. Fucius ch. 239.

Q

Quinque folium, Pentafilon, quinque fueille. Cette plante estant appliquee arreste les fluxions, guerit les tumeurs phlegmatiques, la decoction de sa racine arreste l'erosion des vlceres, estant cuite auec vinaigre. La decoction de sa racine consolide les playes des intestins.

Vertus. Cardan li. 8. de subt. *Ortus sanitatis de herbis ca.* 345. Noms. Dioscori- de sur la fin de son li. des plãt.

R

Rhabarbarum, Rhaponticum, Reubarbarum. La racine de cette plante a de fort grãdes vertus, mais entre autres l'on en donne à ceux qui sont tombez de haut en bas, aux ruptions & brisures, tant internes qu'externes, du poids d'vne dragme, auec vin, mumie, & de la racine de Garance. Beuë aussi par l'espace de

Vertus. *Opus pãdectarum cap.* 602. Guy de chau. li. 3. ch. 5. Potiõ aux cheuttes. Mesue liu. des simp. cap. 3. descrit vne potiõ aux cheuttes.

Matheol lu.3.ch.2. de quarante iours,eſt vn bon remede contre les morſures venimeuſes. Outre ce elle a vne admirable vertu

Cardan li. 2. de ſubti. à purger l'humeur bilieuſe, mais ſi par quelque occaſion ſon action eſt empeſchee, ſe conuertit en bile.

Ranæ,Grenouilles,Raines. Tels animaux ont pluſieurs vertus,mais entre autres, celles de riuiere, ſi l'on les faict bruſler dans vn pot neuf, & meſlees auec miel proffitent à la *Alopetie*: le ſuc des *Raines* tiré à la poile eſt bon remede cõtre la toux.

Opus Pandect.c.18. Le fiel eſt bon cõtre la vermine. Les

Auicena lib. 1. cap. de Raua. cēdres arreſtēt le flux de ſang miſes ſur la veine couppee. Les Raines

Guy de Chaul des vlceres de la face. cuittes auec huile & ſel,& mangez, c'eſt vn bon antidote cõtre la lepre, ſomme que eſtant cuitte eſt vn bon

Nicander lib. de theria. remede contre toute ſorte de venins & ſur tout des ſerpens,& contre les playes empoiſonnees la poudre baillee en potion auec la decoction de *Calendula & ſcabieuſe*.

Noms. *Ricinus,Cherua*. L'huile tiré de ſa graine guerit la gale,&les vlceres de la teſte,ſi l'on les en frote. Il ſoulage

gande

grandemẽt les inflamatiõs du fõdemẽt. Il corrige les cicatrices, & dõne repos aux douleurs des oreilles.

Vertus. Fucius des plant. cha. 129. Opus Pandect. cap. 144. & 272. & 364

Rubus, Batos, Ronce: Les feuilles, fleurs, germes, fruict, & racine de la rence, sont de qualité manifestemẽt astringente. La racine outre l'astriction qu'elle a, est de parties subtiles, à cette cause elle a vertu de rompre la pierre aux rains. Les feuilles maschees guerissent les inflamatiõs de la bouche, & les vlceres, & aglutine les playes. Sa decoction prinse en breuuage, est vn bon remede contre tous venins, & sur tout des serpens.

Noms. Dioscoride des plã. ch. 29. li. 4. Fucius des plant. c. 32. Vertus. Fucius des plant. c. 55. Theophr. liur. 3. des plant. c. 18 Dioscorid. liu. 4. c. 29.

S.

SErpentaria, ses especes & vertus: Voy cy dessus *Ophioglossum*. Autrement on l'appelle herbe à cent maladies, *Hirundinaria*.

Note. Voi Fucius ch. 153.

Sanguinis Draconis, Demalachoez, Eindriches, Egilos. C'est le suc d'vn arbre, qui croit en Afrique qu'on appelle Dragon. Et de faict nous lisons en Aloisio Nostro gẽtil-homme Venitien, en son liure des Nauigations en Affrique, que c'est vne

Noms. Cardan li. 8. de subti. Fallope li. de metall. cap. 36. Pline li. 13. ch. 7.

gomme

gomme qui distille d'vn certain arbre, de couleur & de substance semblable au sang. Les gens de ce païs font des taillades à cest arbre, à fin qu'elle distile en plus grand abondance. Ils la mettent dans des chauderons d'airain, & puis la cuisent au feu, cóme resine, iusques à ce qu'elle s'espaississe, & lors l'appellent sang de dragon. Ses vertus sont de aglutiner les playes, arrester le flux du sang, prins en potion ou estant applique. Si on prend de cette drogue, & la destrãpe auec du sang qui coule de la playe, applicqué & bandé, il arrestera le flux de sang, & estãt appliqué aux enuirons de la playe, empeschera qu'aucune fluxiõ ne se face au membre blessé. Si l'on en baille à boire auec la decoction de *Symphiton*, telle potion guerit les playes des intestins. Si on en faict suppositoires, ils arrestent le flux de ventre.

Vertus. Opus pãdectarum. cap. 108. Matheol. liu. 5. ch. 69.

Succisa, ses noms, qu'est-ce, & *vertus*, voy. cy dessus *Consolida*, & *Morsus diaboli*.

Voy Fucius des plantes c. 262. Fucius des plantes c. 266. Dioscoride des plantes chap. 8.

Symphiton, ses noms & vertus: voy *Consolida*.

Sanicula, Dentaria minor, Sanicle. Aucuns pensent que ce soit vne espece de *Symphiton* (comme en a esté parlé cy dessus de *Consolida*) ce que non, car il y a grande difference tant à la plante, qu'aux vertus: pour le regard des vertus, elle en a autant ou plus que les *consolides*: mais entre autres elle est de grande vertu prinse en potió, aux playes internes, & sur tout aux playes de la poictrine, & aux rompures du ventre.

Noms. Paracelse chirur. grand. liu. 2. traicté 3. chap. 6.

Vertus. Paracelse chir. grande liu. 2. traicté. 3. chap. 6.

T

TElephion, fabaria, faba pinguis, ou Crassa, faba inuersa, Orpin, Ormes. Cette plante: outre les autres vertus qu'elle a, est fort propre aux vlceres sordides & pourris.

Noms. Fucius des plantes c. 309.

Vertus. Fucius des plantes c. 309.

Terrá lemnia, lemnium sigillum, lemnia rubriqua, Terre seelee. Cette terre elle à des grandes vertus, contre toutes sortes de venins, & poisons, a ceste cause bien à propos elle doit estre mise, non seulement aux potions, mais aussi aux viandes & aux remedes locaux. La terre seelee beuë auec vin guerit les morsures du chien enragé: aussi appliquee sur la playe auec vinaigre bien

Noms. Cardan liu. 15. de subt. fol. 98.a.

Vertus.

Plãtes qui resistent à la pourriture.

fort, metant par dessus quelqu'vne des herbes qui resistent à la pourriture. Et les principales sont le *Scordium*, *Centauree petite*, & le *Marubium*. Elle est vn bon remede aux vlceres malins & pourris, mais il en faut vser selon la malignité de l'vlcere. A cette cause si l'vlcere est puant, lasche & mol., & sordide, il endurera la terre selee, destrampee en fort vinaigre, iusques à ce qu'elle deuienne cõme bouë. Et d'autát que nous n'auõs pas de ceste terre seellee, au lieu d'icelle il faut prendre le *bol stomenien* qu'õ appelle *bol orĩetal.*

Fucius ch. 99.

Noms.

Opus pãdecta.cap. 100.

De potentilla. Fuci⁹ ch, 231.

De consolida rubea. Fucius ch. 279.

Tormentilla, Bistorta, Consolida, Rubea, Potẽtilla, Tormẽtille, la tormẽtille vrayemẽt est vne espece de *Bistorte*, en vertu, & non en similitude, la racine d'icelle mise en poudre, & ietée sur la playe elle arreste le sang. Sa decoction est vn bon remede cõtre les venins, & sur tout de la peste. Cette racine prinse en breuage, ou sa decoction appliquee, guerit non seulement les playes des intestins, mais aussi des parties internes & nobles. Aussi guerit les vlceres rebelles, &

De consolida Rubea vide lib. hortus sanitatis de herbis c. 13

Vertus.

Opus pandectarum cap. 160.

Fucius des plant. c 99

Hortus sanit. de herbis. ca. 132 133. 134.

& de difficile guerison, & arreste ceux qui vont mangeant. Si on boit de cette poudre auec eau ou decoction du grand *Symphiton*, est bonne à ceux qui sont brisez & tombez de haut: Car non seulement par dehors guerit les fractures & brisures, mais aussi dissout le sang caillé hors des vaisseaux.

Testiculus canis, Satyrum, Satiuion. C'est vne plante fort exsiccatiue, appliquee resout les tumeurs phlegmoniques, mondifie les vlceres, & les herpes: estant desseiché il est beaucoup plus desiccatif, tellement qu'il guerit les vlceres pourris, & rebelles à guerison.

Tela Aranea, Handebut. A cette toile d'araigne on luy attribue plusieurs vertus, mais entre autres, elle arreste le flux de sãg, & garde de venir inflamatiõ aux petites playes, & superficielles. Cuite en huile rosat appaise les douleurs des oreilles, estant mise dedans.

V

VEronica, Abrotanum, Auron, ou Auronne. Cette plante a de grãdes

Noms. Fucius des plant. cha. 212.
Vertus. Fucius.ibi.
Noms. Diosc.li.2. chap.55.
Cardan. li. 13. de subt.
Vertus. Diosc. ibi.
Aranea sũmum venenum est, & contra summum arcanũ in febribus chronicis. Paracelse chir. minor cha.5. pag. 150.
Pierre du Messie en ses diuerses leçons. ch.12.
Noms. Fucius ch. 59. l'appelle herbe aux ladres.
Vay voir vne histoire notable d'vn Roy ladre.
Vertus. Fucius ibi.
Opus Pandect. c.4.

des proprietez, & ſur tout la veronique maſle : car elle guerit les playes ſanglantes, & les vieux vlceres. L'on trouue par eſcrit que cette plāte a gueri la ladrerie d'vn Roy d'Eſpagne. L'on l'eſtime fort ſinguliere contre les venins, & ſur tout contre la peſte.

Noms. Fucius des plāt. c. 136.

Vertus. Fucius des plantes, cha. 136.

Vinca peruinca, Clematis, Prouanca, herbe deputé. De cette plante l'on en faict deux eſpeces, & ſont differentes en qualitez : car la premiere eſpece eſt d'vn temperemment froid & ſec & aſtringent. Mais la ſeconde eſpece eſt ſi chaude & acre, qu'elle fait vlceration, & de cette ſeconde nous n'entendōs icy parler. Or cette premiere a des grandes proprietez : car toute freche, eſtant miſe autour du col, arreſte le flux de ſang du nez. Elle eſt de grande vertu aux breuages & potions vulneraires, & miſe aux cataplaſmes & onguēs des playes recētes. Auſſi ſi on l'attache aux cuiſſes des femmes arreſte les purgations, trop abondātes, & garde de auortemēt. Elle a grād proprieté cōtre les venins, & ſur tout des ſerpēts, eſtant

Duplex eſt peruinca, cred alterā peruincā eſſe eā herbā quā vulgò vocant Liſet, volubilis maior, sūt enim qui (quamuis falsò) eam crediderīt, ſecundam ſpeciē peruincæ, in quorū ſententia eſſe potuit Paracelſus. Porrò vera altera Peruinea, eſt cauſtica, vulgò Liferon: proinde hic nō vſurpanda Arnolet aux. additions.

estãt appliquée dessus les morsures.

Virga aurea, *Verge d'or*, Cette plãte donnee en potion proffite grandement aux playes, & fistules qui sont au dedãs du corps. Et appliquee par dehors glutine fort bien les playes recentes. Sa decoction guerit les vlceres de la bouche, & r'affermit les dents. Sa decoction estãt gargarisee empesche l'esquinãce, & inflamation de la luette, & guerit les maladies de gorge.

Noms. Fucius des plantes, ch. 82.

Vertus. Matheol. li. 4 ch. 31.

Vulnaria, ses noms, & vertus. Voy *Hippoglossum*.

Vmbiliscus Veneris; *Cymbalium*; *Acetabulum*. L'on en faict trois especes, mais cestuy cy, tient des qualitez meslees, à sçauoir assez froid, & assez humide, vn peu astringent, auec quelque legere amertume, est tenu refrigeratif, repercussif, abstersif & resolutif. Le suc de cette plãte appliqué auec vn ou seringue, descouure la teste du mẽbre hõteux, si couuerte qu'on ne la peut descouurir du prepuce qui la couure, elle sert aux inflammations, aux erisipelles, aux escrouelles & aux mules des talons.

Noms.

Vertus.

Vlmus

Noms. *Vlmus, Didar, Orme.* C'est arbre a des grandes vertus : car ses fueilles aglutinẽt les playes recentes, son escorce auec vin-aigre guerit la lepre: estant verte & fresche, si on la lie autour des playes comme vne bende, les peut aglutiner: les racines ont mesme vertu, de la decoction desquelles aucuns estuuent les fractures des os, ausquelles est besoin engendrer le *calus*. Aussi est elle bõne à mettre aux apostemes, playes & brusleures, l'humeur qu'est contenu dans des petites vessies de cet arbre, guerit les rõpures des petits enfans, & consolide les playes.

Opus pandectarum. cap. 698

Dioscoride liu. 1. chap. 94.

Vertus.

Dioscoride ibid.

Pline liure 24. cha. 8.

Vsage des plantes. C'est sommairement (Amy lecteur) les plantes, desquelles pour la plus grande partie nous en auons faictes les experiences, tant pour en vser en potions, breuuages, potages, onguens, huiles, emplastres, cataplasmes, baumes, &c. desquels n'auons iamais esté frustrez. L'experience te le fera voir si tu es diligẽt à bien preparer tes remedes, & nous te prions de quitter tous ces onguens, huiles, emplastres qu'on tient

és

és boutiques, car tu ne feras iamais chose qui vaille, d'autant que par leur crasse substãce & impureté des drogues qu'ils y mettent, l'estomach des parties offencees ne peut souffrir, tels topiques, dont on voit venir des douleurs, & grandes inflamations.

Aduertissement aux Chirurg. Chasque partie emanentes à son estomach.

Sans doute aux plantes susdictes, l'on y voit des admirables vertus, pour la guerison de grandes maladies, mais aussi pour seruir de breuage & alimẽt aux hommes, & non pas seulement aux hommes, mais à tous animaux : cõme est escrit aux lettres sainctes. Et tout ce que sort des vegetaux comme sont semances, fleurs, fruicts, fueilles, &c. peut seruir pour l'vsage de l'homme, tant en medicaments qu'en alimens.

Moyse au Genese chap. 1. Vegetaux tout ce qu'ils produisent est pour l'vsage de l'hõme.

Retournõs à nostre premier propos, c'est qu'ayant parlé des potions vulneraires, & des plantes maintenant il nous faut venir ausdicts remedes proposez, & dirons des ongnents.

Des Onguents.

CHAPIT. III.

Etimologie d'onguent.

ONguent, le mot eſt deriué de *Vngendo*, comme le mot de liniment *à liniendo*. Onguent, doncques eſt vne cõfection pour la pluſpart compoſee d'huiles auec cire & quelques eſpeces, tant en poudre qu'autrement: iaçoit qu'aucuns onguents ſoyent ſans cire, ne huile, comme *l'onguent Neapolitain*, *contra pediculos*, *populeum*. Les onguents ſur tous autres remedes topiques, tiennent le premier rang, par trois raiſons, l'vne que la plus vieille & ancienne ſcience de guerir les playes, a eſté celle qui a eſté faicte par onguents vulneraires, comme eſt teſmoigné par le Poëte Homere, en ces mots.

Onguent qu'eſt-ce.

Onguents dequoy ſont faicts.

Homere. Paul Aginete.

Le medecin doit beaucoup plus auoir
D'honneur & los qu'autres gens de ſçauoir:
Parce qu'il ſort de nos corps les ſagettes,
Guerit d'onguents les playes plus infectes.

La ſeconde raiſon eſt que pour la

bonté de tels remedes anciennemẽt l'on en a fort vsé, mais iusques à maintenant l'on les a fort en vsage.

Le dernier que c'est vn remede fort aisé à faire, soit-il qu'on soit aux champs, ou à la ville, & desquels les Paisans, & autres des vilages, & villes fort aisement se peuuent pouruoir reiettans toutes autres inuentions.

Donc le vray moyen de faire les onguents vulneraires, sera qu'on prenne vne ou plusieurs desdictes plãtes qu'on verra estre les plus necessaires aux playes, & de leur suc, ou de toute leur substance, on en fera onguẽts, lesquels remedes ou vertus faut que soiẽt mixtionnés en vn autre corps qui soit aussi vulneraire. Or les plus propres à ce faire seront le miel, & le beurre, d'autant que les deux prouiennent des herbes vulneraires, desquelles les mouches à miel, vaches, brebis, cheures & autres animaux en sont nourris, & remedes lesquels aux champs, & à la ville, on peut aisément trouuer & les tenir prests à la

Paracelse liu. 1. chir. magnæ traict. 2. chap. 3.

Dioscoride des plã liu. 2. cha. 64. & 73.

Gui de Chaul. traict. 7. doct. 1. ch. 3. & au prologue.

Cardan li. 17. de subt. pag. 344. maison, & reietter toutes autres sortes d'onguents, comme a esté dict. Seulement faut prendre les deux, à sçauoir le miel & beurre ensemble, Paracelse chir. mag. li. 1. traict. 2 ch. 3. mais se faut cõtenter d'vn seul auec les simples vulneraires comme par exemple.

Acc. Butiri maialis recentis ℔ *j. ar-* Limoni qu'est-ce. *noglossæ, Limoni vtriusque* (c'est la *Pirola petite & grande*) *Betæ cum radicibus ana. M. j Ophioglossi* (mot Grec, & des Latins *Lancea Christi*, & selon Paracelse, c'est langue de serpent) M. iij. toutes lesdites plantes les faut diligemment esmonder, de toute ordure & terre, en apres les lauer auec bon vin blanc, ou autre: & estãt bien esmondees & lauees les piler diligemment dans vn mortier de marbre auec le pilon de bois, cela Bõne methode à faire onguent. faict faut prendre du beurre frais, le tout estant bien meslé faut tenir au Onguent catholique. soleil par l'espace d'vn mois, & en apres le bien couler & garder pour en vser à toutes sortes de playes, ou fais & ainsi.

Acc. Butiri ℔. *iij Radicis Symphiti Magni* ℔. *j. Lanceæ Christi* ℔. *j. ß.*

Vermes

Vermes terræ mundatatorum ℔. ß.
Aristolochiæ recentis quartarium vnū: toutes ces choses bien concassees & meslees; ensemble en soit faicte cōme vne paste, laquelle faut digirer au Soleil, ou au fien de cheual. Mais il faut noter, à fin que les onguents ne se corrompent, il sera bon de lauer le beurre auec eau salée, ou bien mettre vn petit de sel à longuent.

Onguents pour faire qu'ils ne se corrōpent.

Il y a plusieurs autres sortes de faire onguents, mais ces deux te suffiront, pour en former des autres à ton plaisir, & comme la necessité le requerra.

Il faut estre aussi aduerti, quand c'est qu'on voudra faire onguents ou autres remedes internes, qui peut guerir auec vn simple remede, qu'il n'aille, en barat & en fallace vsant des composés, d'autant que le grād meslange diminue la vertu, l'vn de l'autre. A ceste cause si on veut on veut on fera ses onguents auec vn seul simple. Or les meilleurs simples à faire onguents sont racine de *Symphyton Aristolochia, Ophioglosson, Limoniū, ypericon,* & les vers de terre.

Guy de Chaul. trai cté 7. doct. 1. ch. 4.
Election des plātes à faire onguents.

Autre methode à faire onguents. Plantes à faire des onguents faut qu'elles soient vertes.

Autre nouuelle façon à faire onguents, c'est qu'on prend les plantes ou racines, lesquelles l'on voit estre les plus propres, & faut qu'elles soyent toutes vertes, ou recentes, lesquelles il faut diligemment piler comme si on en voulut faire cataplasme: puis faut mettre le tout trãper en vin blanc, & que le vin couure le tout: en apres il faut faire boüillir le tout au bain marie, en vn double vaisseau bien luté: & faut laisser le tout boüillir par l'espace de dix heures, puis le faut oster, & quand sera refroidi, faut piller le tout ensẽble, en apres il faut mettre le tout en vn linge fort, & le mettre au pressoir, & en tirer le suc tant qu'on pourra: le suc estant tiré, il y faut adiouster du beurre, ou du miel ou tous les deux si l'on veut. Puis les faut remettre audict vaisseau & les faire boüillir comme dessus, ayãt boüilli le tout assez, à fin que le tout soit bien incorporé, estant bien chaud, derechef faut passer le tout à la presse: & ce qu'on aura tiré faut mettre au Soleil bien chaud,

auec

auec son alambic par dessus, à fin l'humidité s'euapore. Cela faict le faut mettre en vn autre vaisseau bien luté au soleil, durant les iours Caniculiers. Tels onguents ainsi preparez, ont bien telles vertus, qu'ils guerissent toutes sortes de playes, & les accidents.

Vertus des onguents bien preparez.

Donne toy toute diligence à les bien faire, & de les appliquer à propos, & ne te soucie de tes cinq onguents que tu portes dans ta boite, car ce n'est qu'abus, & trompeurs ceux qui les font.

Onguents q̃ les Chirurgiens portent dans leurs boite n'est qu'abus.

Outre le beurre, & miel qu'auons dit mettre aux onguents, pour leur donner corps, l'on peut mettre de la cire, resines, gommes &c. mais ledit beurre, & miel doiuent estre preferez.

Quid pro quod.

Des Baumes & Huiles.

CHAP. IIII.

Le mot de Baume est equiuoque, car l'on le prend pour vn arbre ainsi nommé, & ne s'en trouue qu'en Egypte, c'est vne liqueur qui sort de ce petit arbre, apres l'escorce couppé subtilement il en sort

Baume mot equiuoque.

Pline l. 12. chap. 25.

des petites gouttes lesquelles on reçoit dans des petits vaisseaux de verre, ou l'ō met de la laine, au pied de l'arbre, & puis on exprime la laine pour en faire sortir le baume.

Baume premier & le meilleur.

Vn tel baume est grandement precieux, quand il n'est sophistiqué, mais on le mesle souuent auec huile & miel : Et pour cognoistre le vray baume, du sophystiqué, c'est que le vray, estant ietté dans de l'eau il s'en va au fons : Et s'il est meslé il nage dessus l'eau, à cause du miel & de l'huile. Cette liqueur est de tresgrande vertu aux playes.

Proprietaire liu. 17. ch. 18.

Cardan li. 8. de subti.

Aussi ce mot de Baume, est prins pour vn ici, lequel est comme l'ame & moyen de conioindre les deux extremes de l'esprit & du corps, &c.

Baume cōsiste aux humidités radicales.

Par Baume aussi nous entendōs, ce qu'on appelle *humidum radicale*, lequel contient les quatre humidités naturelles. A sçauoir *Ignominee, Ros, Cambium, & Gluten.*

Chymie, spagerie & Alchimie idem sūt.

Mais en ce lieu par ce mot de baume, nous entendons quelques certaines licqueurs tirees par art chymique, des plantes, racines, fleurs,

fleurs, semences, graisses, moelles, &c. desquels nous en ferons cy apres quelques formes.

Voilà quāt aux mots du baume, mais il faut noter, q̄ entre les huiles vulneraires, & les baumes, il n'y a pas grande difference, & l'antiquité est plus à l'huile qu'au baume: Car apres l'inuention des onguents, faicts auec beurre & simples vulneraires, l'on a voulu experimenter si lesdits simples se pourroient vnir & conioindre auec huile, ce qu'on a trouué aisé à faire. Or entre tous les huiles les plus propres à faire baumes, c'est l'huile d'olif, non vieux, ny farlaté. Et outre ses qualitez pour le rendre plus excellent à faire baumes, il a besoin d'estre preparé en ceste sorte.

Paracelse. chir. mag. liu. 1. ch. 4. traicté 2.

Huile à faire baumes.

Prenez huile d'olif (tel que dessus) la quantité qu'on voudra, il le faut distiller par vne rettorte, & soudain qu'on voit monter l'esprit, & que la couleur se change, & deuient rouge, il faut cesser la distillation, car en le distillāt ainsi on garde la couleur & le goust. Et lors

Huile cōmēt le faut preparer à faire baumes.

Obseruation en la distilation de l'huile pour les baumes.

qu'on voudra faire baumes, l'on prendra de cet huile, dans lequel l'on mettra tels simples vulneraires qu'on voudra, & le tout ensemble distiller : Et ce qu'auparauant estoit huile, sera baume. La forme de les faire sera telle.

Baume vulneraire

Paracelse li. 1. traict. 2. ch. 4.

Acc. ol. vel terebentine ℔. *j. florum camomillæ, Rosarum Rub. Prunellæ ana. M. iij. Centaureæ, Chelidoniæ ana. M. ß.* meslez tout ensemble, & metez au Soleil durant les iours caniculiers, & auec cest huile ou baume, l'on guerira des grandes playes, sans aucune douleur.

Autre.

Acc. herbarum ophioglossi (c'est *lancea Christi*) *limonij minoris* (c'est *Pirola* petite ; d'autres disent que c'est *langue de serpent*) *Agrimoniæ, Saniculæ, ana. M. j. florum hyperici M. ij. Radicis symphiti, M. ß. Vermium terrestrium mũdatorum numero 100. olej vel terebentinæ* tant qu'il en faudra pour mettre le tout en maceration : puis laissez digerer le tout au Soleil, tout le grãd Esté, puis en vser aux playes, Si l'on veut ausdicts baumes, l'on y pourra

pourra adiouster *Mumie*, *Mastic. Thus*, *Mirrhe*, *&c.* Mais si l'on y en met faut que ce soit en petite quantité : Car les huiles & baumes, se plaisent plus à estre faicts des herbes, & fleurs, qu'autres simples, mais entre les fleurs, la plus admirable c'est *l'hypericon*. Baumes requierẽt principalement les fleurs.

Si l'on veut rendre les baumes de plus grande vertu, il ne faut que prendre les semences des herbes vulneraires, & desquelles on en faict l'huile, & les piler fort. Apres les faut faire digerer au Soleil auec lesdictes herbes, le tout bien purifié, le baume en est de plus grande vertu. Semences d'herbes aident aux baumes.

Autre.

Acc.olei oliuarum ℔. ß. *Terebentinæ 4t.j.florum hyperici*, ce qu'on voudra, *florum verbasci*, la troisieme partie de *hypericon*: puis faut faire bouillir le tout auec bon vin blanc, iusques que le vin soit consumé, puis le faut mettre au Soleil, tant que sera de besoin. Et faut noter que ce baume est de grande vertu. Paracelse au lieu de huile d'olif dit huiles de holmes, qu'est tout vn. Du vernis pour les baumes voy Paracelse.

Des Emplastres Vulneraires.

Chap. V.

Emplastre qu'est-ce. Emplastre c'est vne composition de forme dure, ou ferme, laquelle on estand sur du cuir, ou toile, pour plusieurs vsages. Emplastre quel en est l'vsage. La cause des emplastres, est à fin que leurs vertus soient de plus longue duree au membre : & sont en vsage non seulement pour les playes & vlceres, mais pour plusieurs autres fins. Les formes seront telles.

Emplastrũ de colophonia.j. *Acc.ceræ* lb.*j.picis Græcæ* (c'est *colophonia*) *onc.iiij*. faictes les foudre à petit feu ensẽble, puis quãd ils serõt vn peu refroidis, mettez les poudres suiuantes, *lapis Corneoli coralli albi & rubei, lapis magnetis, lapis Calaminaris, ana.onc.ß. Carabe, Masticis, Thuris ana.drag.vj.Mirrhæ, Mumiæ, onc.ß.* C'est emplastre est fort incarnatif, abstersif & attractif. le tout deligemment pulueriſé soit meslé, auec les susdicts corps fondus : & apres que le tout sera diligemment meslé, y faut adiouster *Therebentine de Venise onc. j.* Cela faict il faut diligemment le tout remuer iusques que soit refroidi, puis le tout soit malaxé auec graisse

graisse pour en faire magdaleons. Si la graisse qu'on tiendra entre les mains est d'vn poisson, qu'on appelle barbeau, sera mellieure. Cet emplastre a des grandes vertus non seulement és playes, mais aussi aux vlceres malins. Car il incarne, mondifie, & est astringent.

Paracelse liu. 1. traicté 1. ch. 5. & 6.

Autre.

Acc. ceræ virgineæ ℔. j. *picis Græcæ*, autant, *Terebenthine* 4^r. ij. faictes le tout fondre à petit feu, puis y mettez *poudre de mastic onc. iij. Succini* (c'est du *Carabe*) *onc.* ß. il faut encores le tout remettre dessus le feu, lequel soit petit & lent, par l'espace d'vn quart d'heure, le demenant tousiours, apres il y faut adiouster *poudre de mirrhe*, *Encens ana. onc.* ß. *Mumie onc. ij. Aloës epatic, onc. j.* ß. *Camphre*, *onc.* ß. le tout diligemment puluerisé, soit meslé auec les susdicts, & diligemment battus, comme a esté dict, iusques à ce que le tout soit refroidi, puis en tenant entre les mains la graisse *d'Asche* (c'est vn poisson au lieu duquel on prend la graisse du barbeau) fais en des

Secõd emplastre vulneraire. 2. Cestuy-cy est plus mondificatif à cause de l'aloës epatic, nõ tant incarnatif que l'autre, mais est plus refrigeratif à cause du camphre.

Paracelse au lieu susdict. des magdaleons duquel on fera emplastre à toutes sortes de playes.

Autre.

Emp. de litarge. iij. *Acc. Ceræ, litargirij ol. communis anà* ℔. 1. soit faict vn cerat auquel faut adiouster *Ammoniaci, Bdelij ana. onc. ß. Galbani, Oppoponacis ana. drac. vj.* faictes les fondre en vinaigre, & puis les passez à trauers d'vn linge, puis soient encores bouillies, iusques à la conciſtance de Cyrot. Cela faict l'on adioustera lesdites Gommes, au susdict cerat, & quād le tout sera vny lors y faut mettre poudre de *Molydena* (c'est le *lapis Calaminaris*) Molvdona qu'est-ce. *Coral rouge & blanc, magnetis ana. onc. 1. ß. encens. mastic ana. onc. 1. Therebentine onc. iij. ol. Anethiny onc. ß.* puis en faut faire magdaleons entre les mains engressees auec graisse de barbeau.

Autre.

Quatriesme forme d'emplastre op ponax trahit mollit extenuat discutit. Aristolochie, il faut entendre de la ronde. *Prenez oppoponax* 4[t]. 1. il le faut fort diligemment netoyer, comme a esté dict cy dessus des gommes, puis faut tāt adiouster *mumie, onc. iij. Aristolochie, onc. 1. mastic, encēs. mirrhe, ana, onc. ß. Therebenthine* 4[t]. 1. *huile laurin onc.* 1. *Camphre drac. ij.* puis on en

en fera magdaleons les mains oinctes auec huile de *camomille*. Cet emplastre si on veut se peut adiouster auec le Cyrot susdict.

L'emplastre suiuant est de plus grand vertu à guerir les playes, & garder d'aucuns mauuais accidents que tous les autres, à cause de l'huile vulneraire, vernis, & Terebenthine la forme est telle.

℞ *Cire vierge, huile vulneraire, ana* ℔. 1. ſ. *litarge d'or* ℔. 1. *pierre Calaminaire* ℔. ſ. de toutes ces choses l'on en fera Cyrot, auquel faut adiouster *Verius* ℔. ſ. preparé auec les herbes vulneraires, comme est dict. *Terebenthine* ℥. 1. aussi preparee auec lesdictes herbes, puis les faut encores faire bouillir, iusques que viéne en forme d'emplastre, ou Cyrot: apres on y pourra adiouster des poudres & Gomme dessus mentiónees, selon qu'on verra le mal & la partie requerir comme s'il y a quelque chose à tirer, les gommes, *Carabe, & magnes*. S'il faut absterger, *l'aloes epatic, la mirrhe*. S'il faut refroidir *le camphre*. S'il faut incarner le *thus, mastic*. &c.

Cinquiesme forme de emplastre.

A cause de l huile vulneraire, & du vernis, & de la terebentine preparee, il est trop plus balsamique, que les susdits & doit plus auancer la curation.

Autre.

Autre.

Sixiesme forme d'éplastre.

Prenez Cire ℔.i.Colofonieana. 4℥.i.il faut faire fondre tout en vn, puis il y faut adiouster *Gõme Armoniac* ℥.i.*Bdelij* ℥.v.*Carabe, Magnete*, diligément pulueriſés *onc. 5. Succiny onc. iij.* Il faut meſler le tout,& en faire magdaleons les mains oinctes auec huile de iaunes d'œufs.

Pour plus facile intelligence voy Paracelſe liu. i. traict. 2. de la grande chir. c. 17. & à la petite chir. ch. 5.

Cet emplastre eſt de treſ-grande vertu; car il cicatriſe les playes, & quand ſont gaſtees par mauuais remedes les corrige. Il attire les choſes fichees & eſtranges & auſſi les venins, & ſur tout des Bubons peſtilents.

Des poudres Vulneraires, & de l'abus ou dommage des conſtures.

CHAP. VI.

Origine des poudres vulneraires.

LEs poudres conſolidatiues, ſuturales, ou vulneraires, l'inuantion premiere eſt venuë des animaux: & ſur tout des ſerpents; car eſtants couppés par le moyen de quelques herbes vulneraires (& deſquelles on en faict les poudres ils) ſe reuniſſent les pieces ſeparees, l'vne de l'autre: à cette cauſe & bien à

propos

propos on a appellé cette plante *Serpentaria*, parce qu'elle vnit & colle les pieces du serpent separees. L'on peut faire sur cela vne questiõ, pourquoy aussi bien cette reunion ne se faict aux hommes, quand quelque membre est entierement separé, comme cela se fait aux serpens. La response est aisee, c'est qu'il faut remarquer que les serpens ont autre qualité & nature que n'ont pas les hommes: Car tout ce qu'est couppé & separé du corps de l'homme est mort & sans plus de vie: Mais ce qu'est couppé du serpent, est long temps encores apres viuant, pourtant ne peut on nier que ces pieces couppees ne se puissent reunir: car elles viuẽt encores par leurs esprits plus crasses, qui ne s'esuanouissent si tost. Au contraire est de l'homme, à cause de l'euaporation des esprits qui sont trop plus subtils en l'homme qu'en tous autres animaux. Aussi est à croire que les serpents en se lechant & en maschant quelques herbes consolidatiues, ne se puissent guerir. Car Dieu a donné à

Serpe[illegible]ria, d'où el[illegible] le prend son nom.

Question notable.

Parties entierement couppees du corps de l'homme ne se reunissent.

Serpents estãts couppees à trauers se reunissent & pourquoy.

Voyez Cardan li. 9. de subti. fol. 199.

né à nature vne merueilleuse intelligence, laquelle nous est impossible d'entierement recognoistre. Donc il faut dire, que tout ce qu'est vif, se peut reunir, mais ce qu'est mort auec le vif ne se peut reunir.

Reunion des membres couppez comment se peut faire.

Note.

Les artisans de cet art ont voulu mettre en vsage lesdictes herbes, mais ne pouuans venir au but de leurs intentions, ils ont prins les despouilles des serpents, & y ont trouué grand vertu à reunir les parties qui ne sont pas du tout couppees. Et faut noter que les serpents, & les hommes se guerissent plus sans plãtes qu'auec le plantes: d'autant que chasque animal porte en soy son propre baume, lequel est cause de toute bonne œuure.

Coustures des playes doiuent estre reiettees.

Paracelse liu. 1. tra. 1. chap. 2. de la chir. & chap. 14.

Outre les poudres vulneraires, les anciẽs, & les modernesplus mal aduisez, ont inuẽté vne autre façon de reunir les playes, par cousture auec aiguile. Ceste façõ de coudre les playes est vne anciẽne erreur, & si vieille qu'on ne sçait pas son cõmancement: tout ainsi que l'aage & commancement des fols est aussi vieil, que

que des sages, est-il pourtant dict que l'ancien vsage & erreur doiue demeurer? Le fils n'a que faire de la folie du pere.

Regarde donc, ô toy Chirurgien qui veux exercer la charité, & hospitalité : quand tu auras cousu vne playe, & attaché les labies ensemble, l'experiẽce te faict voir qu'elles ne demeurẽt en cest estat; car par la putrefaction & humidité de la matiere, la cousture se pourrit & destache, & demeure la playe aussi large & plus qu'au commencement, ce n'est qu'vne folie. Pourtant, ô vous Chirurgiens fuyez tels mauuais enseignemẽs, desquels plusieurs maux en sortent.

Inconuenients de la cousture.

Cousture est vne chose fort pernitieuse aux playes.

Puis que des coustures n'en peut aduenir que tout mal, il est raisonnable qu'on inuente autres remedes, qui puissent amener & ioindre les deux leures en vn : A quoy on a inuenté les poudres suturales, à fin d'amener les deux leures ensemble, & les tenir ioinctes : à lors la nature facilement accomplit son operation. Mais quand cela ne se faict

Cousture par quelles raisons est proffitable aux playes.

Guy de Chaul. ch. des playes des os.

& qu'on veut guerir par autre moyen, comme par potions, onguents, huiles, emplastres, &c. La nature ne peut alors operer sinon du fonds à la superficie, & ainsi iournellement elle conioinct les parties iusques à ce qu'elle est venuë à la superficie. Mais les poudres suturales, tirent & conioignent ensemble le dessus, le milieu, & le fond: & par ainsi peut estre l'operation par dessus, par le milieu, & au fond egalement.

Cautió en l'vsage des poudres vulneraires.

Mais quand on voudra vser des dictes poudres, il faut prendre garde premierement qu'il n'y ait point d'inflammation, ny flux de sang, ny inflation, ny aucune durté: car il ne faut qu'au membre y ait aucune mauuaise indisposition, autrement les poudres ne proffiteront de rien. Parquoy il faut premierement corriger les accidents, puis vser desdictes poudres. La vertu de telle poudre est, que par vraye seicheresse elle tire les bords ensemble. Comme le vray *Bolus*, lequel par sa seicheresse tire & conioinct ensemble tout ce qu'il a touché. Il y a dauantage d'au-

Paracelse liu. 4. de la grad. ch. 1.

tres choses, qu'outre la seicheresse par vne autre qualité, sçauoir est astringente attirent & conioingnẽt aussi, comme sont le suc de *Acatia*, & le *Tragacanthum*. Il faut aussi remarquer qu'il ne faut pas seulemẽt regarder ce qui conioinct en la cõposition desdites poudres, mais aussi y adiouster ce qui peut donner au baume naturel son nourrissement. Et de ces poudres s'ensuyuent de trois sortes, composees sur les trois manieres, comme deuant a esté dit.

Acatia.

Tragacãt.

Note.

Prenez vray & bon Bol Armenien onc.iiij. dissouls le en eau d'Alun, puis le faut distiller, puis le faut encores distiller, puis il y faut derechef ietter de la dicte eau par dessus, en distillant comme deuant, & faut faire cela si souuent en dissoluant & distilant, que ledit *Bolus* deuienne en huile, laquelle faut seicher au Soleil, & à ceste poudre faut adiouster *Encens onc.j. lapis Corneolis onc.ß. Mumie drac. ij.* il faut mesler le tout ensemble, en la poudre, & d'icelle espars & sinapise ladite playe, deux fois le iour, en la bandant

Premiere poudre vulneraire.

Huille de Bol.

La façon d'vser des poudres futurales.

Vſage de l'emplaſtre vulneraire.

comme eſt requis, appliquant par deſſus vn emplaſtre vulneraire qui y eſt tout conuenable, pource qu'il defend la playe de tous accidents, à ſçauoir d'inflation, inflammation, de durté & autres ſemblables.

Huiles de Saturne à ioindre les playes.

Le deuant dict huile deſeiché comme dict eſt, & reduit en maniere d'vne poudre, conioinct & tire merueilleuſement, les parties ou bords de la playe enſemble. Pareillement faict l'huile de Saturne, & l'huile de *Crocus Martis*, & auſſi les cendres du cuiure calciné, & ce ſont tres-bons remedes.

Seconde poudre vulneraire.

Autre.

Prenez le ſuc de prunelles ſauuages & vertes, & le faites bouillir tant qu'il deuienne eſpais comme vn electuaire. Puis faut auoir des Galles vertes, & en tirer le ſuc, & le faire bouillir comme deſſus, & prends de l'vn & de l'autre, & y adiouſte poudre de *Conſolida maior* la huictiéme partie, puis prẽds eau d'alũ diſtillé de luy meſme, & bouillis ces choſes dedans, puis faut mettre le tout au Soleil fort chaud iuſques que le

tout

tout soit reduit en poudre, & de laquelle en faut vser comme dessus.

Aussi le suc desdictes prunelles vertes, dissout & fondu en eau d'Alun, puis derechef coagulé, & en apres pulueriſé, c'est vne poudre suturale fort bonne, qui reunit comme colle: mais il n'en faut pas vser sans l'applicatió des emplastres vulneraires. Troisiesme poudre vulneraires. Note.

Autre.

Prenez Encens, Myrre, Mastic ana. onc. ß. Corail rouge drac. ij. Aloës epatic onc. ij. meslez tout en vn, & soit faicte poudre subtile, à laquelle faut adiouster la moitié dautant de l'vne des susdites poudres vulneraires. Quatriesme poudre vulneraire.

Autre.

Prenez le suc des vertes Prunelles, & le suc des Galles vertes, suc de Sanicle (*c'est le Ophioglosson*) de la *Pirola*, de *Lancea Christi ana. onc. v.* Il faut le tout seicher au Soleil, & & quand ils seront à demy secs, il y faut adiouster gomme Ammoniac preparee & purgee onc. ij. puis faut laisser le tout bien seicher iusques Cinquiesme poudre vulneraire.

que

que le tout soit reduit en poudre,& la garder en lieu sec,& en vser comme dessus.

Durant l'vsage desdites poudres, il faut que le malade se comporte sobrement au manger & boire,à fin de n'engendrer trop d'humidité à la playe.

Addition notable de certaines plantes qui corrigent les influences celestes.

CHAP. VII.

Paracelse chir. mag. liu.2.tract. 3. ch.10. & 12.

C'Est vne curation estrange & merueilleuse,que pour la curation des playes malignes,ou des vlceres malins, & sur tout qui prouiennent par influence celeste, il les faut penser & traicter auec choses qui operent outre & contre la qualité des choses terrestres : comme sont aucunes choses qui besoignent en telle sorte qu'on dict que c'est enchantemẽt,comme fait *Persicaria,Serpentaria,& Sophia,* car leur operation est,que tu les tires parmy vne eau froide, & les appliques sur l'vlcere,puis apres les ostes & enseuelis en terre grasse,& mets par dessus vne pierre grande, à fin qu'elle se

Simples corrigent les influẽces celestes.

se pourrissent plus tost : car quand elles commencent à pourrir, alors commence l'vlcere à se guerir, & quād elles sont toutes pourries l'vlcere est aussi gueri.

De Berbena.

Si Medicus visitando infirmum ipsam in manu portauerit ægroto insciente, & dixerit ægroto qualiter stas. Si æger dicat benè, sanabitur : & si dicat malè, morietur. Credo nō esse verū.

Des Bains Artificiels.

CHAP. VIII.

QVand c'est que l'on ne peut aller aux bains naturels, à cause de l'indisposition des personnes, lors il est aisé d'en faire des artificiels, autant & plus proffitables que les naturels : & les faire en toutes sortes, & proffitables en toutes sortes de maladies. Comme par exemple, Celuy qui voudroit aller aux bains soulfureux, & n'y peut aller, il fera en cette sorte:Il faudra prendre dix ou douze liures du soulfre, & le mettre dās vn grād chauderon plein d'eau, & le faire bouillir vn espace de temps, & ainsi auras vn

Quid, pro quod des bains. Gal.liu.6, terap.c.2. Gal. liu.1. de l'vsa. des part. chap.13. Methode de fere les bains artificiels. Vsage des bains.

bain de soulfre sans autre peine: duquel l'on en pourra boire, & en faire estuue, le tout comme l'on voudra. Et cette sorte de bain, est proffitable à ceux qui ont des gales, malmort, carnositez, aux humeurs crasses & vicieuses, & aux opilations.

Vertus des bains soulfureux.

Mais s'il est necessaire de faire autre sorte de bains d'autres mineraux, comme d'Alum, du Sel, du Vitriol, du Fer, du Sal-nitre, & semblables, tous se pourront faire comme le susdict. Et en faisant ces sortes de bains, selon que le cas le requerra, les malades trouueront grand aide en leurs maux, & les Chirurgiens grands honneurs & proffits. Donc ces bains artificiels doiuent estre estimez choses de grande vertu, & dignes de grande loüange.

Plusieurs sortes de bains artificiels.

F. I. N.

Omnia probate, quod bonum est retinete.